Journée de l'A. C. F. A. - 24 novembre 1957

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXIX — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 20 novembre 1957 — No 50

Journée de l'ACFA

A quoi a servi votre argent entre le 15 février et le 15 novembre 1957

En Banque le 15 février 1957			7,420.16
Recettes :			
Perception de 1956		322.70	
Bibliothèque des Cours d'été		175.15	
Contribution Salaire par l'AEBA à Sept.		560.00	
Liaison Française		100.00	
Conseil Vie Française en Amérique		1,500.00	
Intérêts		18.46	
Banquet et Congrès		420.00	3,096.31
			10,516.47
Déboursés :			
Pourcentage cercle locaux payable 15 fév. 57		294.14	
Pourcentage cercle locaux payés		68.00	
Salaire du bureau		1,604.50	
Salaire du Propagandiste		2,672.40	
Dépenses voyages Progadandiste		831.95	
Téléphone, timbres		49.13	
Congrès et Banquet		766.23	
Services divers		109.50	
Loyer bureau		240.00	
Dépenses re Assemblées et Convention		140.00	
Propagande — annonces		161.15	
Bibliothèque des Cours d'été		185.15	
Frais de banque		1.35	
Dons :			
Conseil Vie Fr. en Amérique	250.00		
La Relève Albertaine	500.00	750.00	7,873.50
En Caisse le 15 novembre 1957			2,642.97

Bilan en date du 15 novembre 1957

Actif :			
En banque		2,642.97	
Prêt au Comité d'Agriculture		1,000.00	
Action de l'Etablissement Rural		500.00	
Recevable :			
Salaire de l'AEBA oct., nov. 15	120.00		
Salaire Concours mars, nov. 15	680.00	800.00	
Total de l'Actif			4,942.97
Passif :			
Emprunt payable au Cercle local Edmonton			500.00
Relevé du Surplus :			
Surplus le 15 février 1957		8,126.02	
Recettes depuis 15 fév. 57		3,096.31	
Recettes recevables Concours et AEBA		800.00	
		12,022.33	
Dépenses depuis le 15 fév 57	7,873.50		
Moins montant payable Cercles Locaux le 15 fév. 57	294.14		
Dépenses		7,579.36	
Balance du surplus en date du 15 novembre 1957			4,442.97
			4,942.97

Léo Ayotte,
Trésorier

Objectifs des Paroisses pour la "Journée de l'A.C.F.A."

Beaumont	300.00	Lafond	180.00
Bonnyville	500.00	Lamoureux	100.00
Breynat	50.00	Legal	450.00
Brosseau	50.00	Mallaig	150.00
Calgary	175.00	Marie-Reine	40.00
Chauvin	50.00	McLennan	175.00
Cold Lake	80.00	Morinville	600.00
Donnelly	250.00	Nampa	40.00
Eaglesham	80.00	Picardville	150.00
EDMONTON :		Peace River et St-Isidore	40.00
Immaculée-Conception	700.00	Plamondon	200.00
St-Joachim	900.00	St-Albert	150.00
Ste-Anne	50.00	St-Edouard	100.00
		Ste-Lina	100.00
Falher	600.00	St-Paul	700.00
Fort Kent	200.00	St-Vincent	125.00
Girouxville	400.00	Spirit River	50.00
Guy	80.00	Tangente	150.00
Jean-Côté	150.00	Thérien	125.00
Joussard	35.00	Végreville	100.00
LaCorey	50.00	Vimy	200.00

Cotisation de :

Membre	2.00
Membre-actif	5.00
Membre de soutien	10.00
Membre honoraire	25.00

Washington. — Le projectile intercontinental américain connu sous le nom de "SNARK" aurait transporté un engin à hydrogène à une distance de 5 mille milles. L'aviation américaine dit que cette expérience remporta un grand succès le 31 octobre.

* * *

Moscou. — Radio-Moscou annonce que les Russes ont développé une caméra capable de prendre 32 millions de photographies à la seconde. Cet appareil est des plus précieux aux recherches scientifiques soviétiques.

Moscou. — La Russie et l'Egypte se sont juré une amitié éternelle lors d'une réception qui eut lieu à Moscou. Des personnalités soviétiques de haut rang, dont le nouveau Ministre de la Defense, furent reçus dans la Capitale soviétique par le Ministre de la Guerre de l'Egypte qui accomplit une visite officiel en Russie. Les égyptiens firent l'éloge de l'aide apportée par les russes; le Maréchal Malinovski répondit en disant que si les égyptiens avaient besoin d'appui ils l'obtiendraient.

Faits et commentaires

"Mea culpa . . ."

Les accidents de la route toujours plus nombreux et tragiques ont amené une partie du clergé à attirer l'attention des automobilistes sur le fait que les imprudences commises au volant ou les infractions au code de la route, ne représentent pas seulement une faute d'ordre purement juridique mais encore morale et théologique. On pourrait peut-être considérer, écrit en bref la revue catholique "Palestra del Clero", comme obligation purement juridique, le respect de certains règlements qui, même en étant violés (par exemple le stationnement interdit), n'engagent pas la responsabilité morale du conducteur. Il en va différemment en ce qui concerne maints articles du code dont le mépris expose non seulement la vie de l'automobiliste mais encore celle des autres usagers de la route. Quiconque conduit un véhicule à moteur doit avoir le sentiment, d'une haute valeur morale, du respect de la vie humaine.

Schisme?

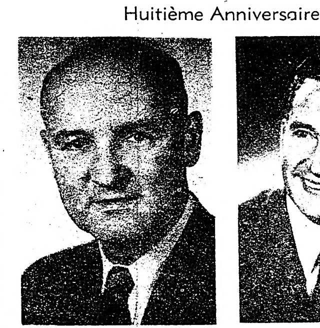
Une petite révolte est en cours au sein de l'Eglise d'Angleterre; elle est dirigée contre l'archevêque de Canterbury et a son origine dans une récente déclaration du Primat au cours de laquelle il assura que les membres du clergé célébrant le mariage de personnes divorcées "agissaient au péril de leur âme". Trente-neuf ecclésiastiques, dont plusieurs chanoines, ont répondu au prélat par une lettre collective: ils s'opposent à la déclaration de leur supérieur qui laisserait croire à l'existence d'une autorité spirituelle infaillible dans l'Eglise anglicane. Et si l'on veut en effet remonter aux sources de l'anglicanisme, on est bien obligé d'admettre le raisonnement plein de logique des protestataires. Selon le rédacteur du journal "Church of England Newspaper" un des organes de l'Eglise anglicane, la moitié du clergé se rangerait aux côtés des dissidents.

Les scientifiques

Avant l'arrivée de "Spoutnik" dans l'espace interplanétaire, on parlait déjà beaucoup de techniques et de techniciens. Un peu partout on estimait que le nombre des "scientifiques" était trop réduit. On avait un besoin urgent d'hommes-chiffres, de mathématiciens, d'ingénieurs, de chimistes, de calculateurs. Les Américains qui ont été particulière-

(suite à la page 8)

Huitième Anniversaire




Me André-M. Déchêne, C.R., président de Radio-Edmonton Limitée et M. Bernardin Gagnon, gérant de C.H.F.A., invitent la population canadienne-française de l'Alberta à se réjouir aujourd'hui, 20 novembre, à l'occasion du Huitième Anniversaire de notre poste de Radio.

Le citoyen du Canada doit pouvoir converser dans les deux langues

C'est ce que proclame un éducateur de Toronto à des finissants de High School. – Ne pas se contenter d'une citoyenneté à 70 pour cent.

Toronto. — Un éducateur de l'Université de Toronto, vient d'exprimer l'opinion que personne ne saurait prétendre être citoyen canadien à cent pour cent s'il ne peut comprendre et se faire comprendre par les deux grands groupes ethniques qui constituent ce pays. Il s'en est également pris à ceux du groupe anglais qui se refuse à apprendre le français, sous prétexte que le français parlé dans le Québec serait un "patois".

Cet éducateur, M. Marsh Jeanneret, directeur du service des publications de l'Université de Toronto, a formulé ces observations dans la conférence qu'il prononçait à la cérémonie de la collation des grades au High School Richmond Hill. Il a invité ces finissants à ne pas se contenter d'être des citoyens "à 70 pour cent" seulement.

Voici quelques extraits de son allocution :

EXCUSES QUI N'EN SONT PAS

"Je veux vous faire remarquer avec tout le sérieux dont je suis capable que, à moins que vous ne teniez compte de ce que je vais vous dire, ceux parmi vous qui parviendront à devenir des citoyens canadiens à plus de 70 pour cent seront l'exception.

"Il n'est pas un seul finissant quittant ce soir son High School qui ne puisse parvenir à converser convenablement dans la langue maternelle du groupe français qui constitue trente pour cent de la population de notre pays. Ne dites pas: "Je n'ai aucunement l'oreille pour le français". Ne dites pas non plus: "Mais, après tout, qui parle le français ici?". La culture transcende les nations particulières ou les patrimoines nationaux, quelle que soit leur richesse. Pourrait-on raisonner avec assez de fausseté pour exalter, d'une part l'importance d'une connaissance approfondie de la littérature anglaise, et s'excuser, d'autre part, de ne pouvoir lire dans le texte original un seul auteur français, une seule pièce française, un seul poème français?

BOBARDS A CREVER

"Il est vrai que d'aucuns, trahissant leurs vues bornées et leur ignorance, ont pu formuler des observations comme celles-ci: "Je ne vois pas pourquoi le français devrait avoir sa place sur nos billets de banque: nous vivons dans une province anglaise"; "Les Canadiens français que j'ai rencontrés se tirent tous assez bien d'affaires en anglais"; "L'Anglais est la langue des affaires et il n'y a pas d'argent à faire en apprenant le français"; ou encore, celle-ci la plus abominable de toutes: "Apprendre le français que l'on parle à Paris" ("Parisian French"), oui, peut-être! Mais ce "patois" que l'on parle dans Québec, bah! Il n'y a aucune utilité à s'efforcer d'apprendre un tel jargon".

(suite à la page 8)

Les bibliothèques canadiennes ne sont pas assez fréquentées

Le Canada n'est pas un pays où on lit beaucoup, mais la situation tend à s'améliorer si on en croit les chiffres fournis par M. Claude Aubry, conservateur de la bibliothèque municipale d'Ottawa.

M. Aubry s'adressait aux membres de l'Association des bibliothécaires de la province de Québec, réunis à Montréal, à l'occasion du 25e anniversaire de fondation de cette association.

M. Aubry a en effet indiqué que chaque Canadien n'a lu, en moyenne, que 1.7 livre cette année. Le pays qui semble avoir le plus dévoré de livres, c'est la Grande-Bretagne, avec 7.2 livres par tête.

L'Association des bibliothécaires du Québec est la troisième plus ancienne association de bibliothécaires du Canada, les deux autres étant l'Association des bibliothécaires de l'Ontario, fondée il y a plus de 50 ans, et l'Association des bibliothécaires de la Colombie-Britannique qui a plus de 40 ans.

M. Aubry a brossé un tableau succinct de ce qui se passe d'intéressant dans le domaine des bibliothèques publiques et a dit un mot des services de la bibliothèque publique d'Ottawa.

"Les bibliothèques publiques ont fait d'immenses progrès depuis les derniers cinquante ans, a-t-il dit, et cela grâce à une législation appropriée et à l'appui financier de plus en plus généreux des gouvernements qui ont compris toute l'importance du rôle que ces institutions peuvent jouer dans la vie culturelle et le progrès matériel d'une nation. Il y en a encore des pays qui n'ont pas de bibliothèque. Mais, à la moindre analyse de la situation, il est facile de constater que les pays les plus évolués sont ceux qui ont le plus contribué au développement de leurs bibliothèques publiques et dont le but fut de mettre le livre et aussi la culture à la portée de tous.

"Le d-veloppement des bibliothèques dans les pays scandinaves par exemple, a pris une ampleur encore insurpassée ailleurs. Le secret en est que les gouvernements de ces pays accordent à leurs bibliothèques des ootrois très substantiels", a-t-il dit.

(suite à la page 8)

Amendements projetés sur la radio

Ils seront étudiés en Chambre l'an prochain.

Ottawa. — Le ministre du Revenu national, l'hon. M. Nowlan, a laissé entendre que "d'importantes modifications" aux statuts régissant la société Radio-Canada et la radiodiffusion canadienne en général seront proposés l'an prochain.

Il a dit aux Communes que le rapport de la Commission royale Fowler sur la radiodiffusion est l'objet d'une étude très attentive de la part du gouvernement.

Les recommandations du rapport impliqueraient "des modifications très importantes" qui nécessiteraient une longue étude à la Chambre.

A cause de la possibilité d'un long débat aux Communes, le gouvernement considère qu'il est à déconseiller de proposer dès cette année des amendements aux lois régissant la société de la couronne et la radiodiffusion.

Il a fait cette déclaration en réponse au révérend E. G. Hansell, député créditiste de Macleod, qui avait demandé si le parlement pouvait s'attendre à des amendements "cette année".

M. Nowlan a déclaré que la question semblait vouloir dire l'année civile et a laissé entendre qu'à cause du peu de temps qui reste avant le nouvel an toute mesure proposée par le gouvernement sera reportée à l'an prochain.

Le rapport de la commission, qui était dirigée par M. R. M. Fowler, de Montréal, a fait des recommandations radicales sur la façon de financer Radio-Canada et a recommandé d'autres changements en ce qui a trait à la radiodiffusion en général.

Le Fédéral doit s'intéresser à la formation de savants

Ottawa. — La Légion canadienne a émis l'opinion que les satellites et les fusées intercontinentales des Russes devraient amener le gouvernement fédéral à considérer que la formation des savants est une responsabilité qui appartient à la compétence fédérale.

L'association des anciens combattants note dans son mémoire annuel au cabinet fédéral que la défense militaire dépend de plus en plus des connaissances sientifiques. Et la Légion "s'émeut vivement des récents événements qui ont marqué la course à la suprématie scientifique entre la Russie et le monde occidental".

C'est en partant du principe de la défense nationale, conclut le mémoire, que le gouvernement fédéral doit subventionner l'enseignement supérieur et les recherches scientifiques et prendre davantage la direction de la formation des esprits scientifiques.

La Légion est d'avis, d'autre part, qu'il serait imprudent de réduire l'effectif et les armes des cadres ordinaires de la défense "tant qu'on ne se trouvera pas placé sur un pied d'égalité dans le domaine de l'engin balistique intercontinental qui est sûrement plus décisif".

La Légion demande au gouvernement fédéral d'augmenter du tiers les pensions versées aux anciens combattants invalides ainsi que les pensions connexes en prenant pour base l'échelle des pensions payées en 1956. Elle juge insuffisante les augmentations d'au plus 20 pour cent que le gouvernement a mises en vigueur le printemps dernier.

Me Marcel Lambert, député d'Edmonton-Ouest prononce son premier discours à la Chambre des Communes

Un Canadien unilingue est un divorcé de la nation

"Un Canadien qui n'a pas, d'une façon ou d'une autre, une maîtrise des deux langues officielles de son pays, est non seulement appauvri en matière linguistique; il est de ce fait divorcé de millions de ses concitoyens, et les obstacles faisant face à une unité effective et réelle sont par le fait même beaucoup plus réels."

Ainsi s'exprimait, jeudi soir dernier, le député conservateur d'Edmonton-Ouest, M. Marcel Lambert, que la rumeur désigne comme candidat au cabinet M. Lambert, successeur de l'hon. George Prudham comme représentant d'Edmonton-Ouest, occupe aujourd'hui le poste d'adjoint-parlementaire au ministre de la Défense nationale.

M. Lambert voit un facteur d'unité en la connaissance des deux langues officielles. La proportion des Canadiens bilingues n'étant que de 12 p. 100, M. Lambert estime que tout Canadien doit posséder une connaissance suffisante de la langue qui n'est pas sa langue maternelle. Il est absolument nécessaire que nous arrivions au bilinguisme dans tous le pays avant de pouvoir ressentir sans réserve que nous avons atteint le statut de nation indivisible, déclare M. Lambert.

Le député d'Edmonton-Ouest ayant précédemment souligné les nombreux discours français prononcés par des députés de langue anglaise depuis le début de la présente session, a exprimé l'espoir de les voir se multiplier.

L'UNITE DANS L'OUEST

M. Lambert, qui présente une circonscription de 120,000 âmes, dont seulement 4,000 de langue française, déclare: "J'ai été élu parce que j'étais bilingue, chez nous, on se sent unis". Si son comté ne compte que 4,000 habitants de langue française, M. Lambert signale toutefois que l'Alberta compte 60,000 habitants de langue française.

Dans son comté se trouve la petite ville de Saint-Albert, avant-poste français où se sont illustrés de nombreux Pères oblats, dont le vénérable Père Lacombe; les destinées religieuses de cette petite ville reposent présentement entre les mains d'un fils authentique d'Ottawa, le R.P. Emile Tardif, frère du commissaire Paul Tardif.

(suite à la page 8)

Le pasteur loue la tolérance des Canadiens français

Ottawa. — "J'ai appris plus sur la tolérance et la bonne vilonté de mes amis les Canadiens français depuis que je vis dans le Québec que partout ailleurs au Canada", a dit le révérend Norman Rawson, pasteur de l'église unie St. James de Montréal, au dîner de 40e anniversaire de fondation du club Kiwanis d'Ottawa, au Château.

"Tous mes préjugés ont dû tomber devant la bonté, la largesse d'esprit, la jeunesse enthousiaste des Canadiens français, qualités qui n'existent nulle part ailleurs au monde," a continué le conférencier.

Le révérend Rawson s'est élevé contre les Sociétés de protection des animaux qui s'apitoient sur le sort d'un chien lancé dans l'espace à l'aide du satellite russe no 2 et qui ignorent le sort des milliers d'homme qui meurent de faim dans les pays sous-développés. "C'est une abominable déchéance", a-t-il dit.

Une fraternisation que les Allemands n'aiment pas



Sur le navire qui ramenait d'Allemagne au Canada la seconde brigade d'infanterie canadienne, il y avait un groupe bien spécial d'immigrants: les femmes et les enfants de soldats canadiens. En effet, plusieurs Canadiens ont épousé des Allemandes et celles-ci sont maintenant plus heureuses qu'en Allemagne parce que leurs compatriotes voient de mauvais oeil la "fraternisation" avec les soldats étrangers. Est-ce de la jalousie ou du "patriotisme"?

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 NOVEMBRE 1957

Encore une autre collecte de l'A.C.F.A. ?

Oui Monsieur, encore une autre collecte et bien que cela ne me plaise pas plus qu'à vous, je donnerai au maximum de mes moyens et je m'offrirai spontanément comme solliciteur de l'ACFA, dans ma paroisse. Et surtout, n'allez pas croire que je sois plus riche qu'un autre et n'allez pas vous imaginer que j'aime bien cela quêter de l'argent.

Mais, je suis fier d'être Canadien français. Sans mépriser personne et tout en admirant les qualités ethniques des autres groupes qui forment notre beau pays, je ne voudrais pas être nègre, américain, chinois, anglais ou irlandais. Ce que j'ai reçu de mes parents, je désire le transmettre à mes enfants. J'ai bien l'impression qu'à mon baptême, si mes parents m'avaient donné le nom de William Greenwood, au lieu de celui de Guillaume Boisvert, je me sentirais un être diminué et tout au cours de mon existence, je trainerais un complexe d'infériorité.

Je sais que pour maintenir et développer la culture française en laquelle j'ai foi, je dois en premier lieu le vouloir moi-même et je dois imposer cette volonté ferme au sein de ma famille.

Mais je sais également que, malgré toute ma bonne volonté, je ne réussirai qu'à moitié, si je ne profite pas de tout l'aide que je puis recevoir de l'extérieur. Ainsi, par exemple, je tiens à conduire ma famille à l'église française, parce que prier, chanter et entendre la parole de Dieu en français, cela fait partie de mon mode de vie. Lorsque mes enfants auront l'âge d'étudier, je les enverrai au couvent ou au collège, où ils acquerreront une mentalité et une philosophie conforme à ce qu'ils sont.

Sans être ce que tu pourrais appeler un nationaliste ,j'ai foi en notre Association Canadienne-française de l'Alberta. J'en comprends la nécessité; j'admire ce qu'elle a fait dans le passé et je trouve épatant le programme qu'elle cherche à réaliser actuellement. Sans m'être tellement dévoué à ce mouvement, j'ai assez d'expérience et de bon sens pratique pour savoir que pour vivre et agir, une telle Association a besoin d'argent.

Sais-tu bien que j'ai été renversé en lisant **"La Survivance"** l'autre jour et en constatant le nombre et la valeur des activités de notre Association. Je m'en doutais un peu, car j'avais eu la bonne fortune de causer avec le propagandiste de l'ACFA. Seulement d'avoir eu l'heureuse idée de mettre à notre service un "as" comme Monsieur Trottier, notre Association mérite tout notre encouragement.

Je te conseille de la lire attentivement cette liste des activités de l'ACFA et je suis convaincu que tu comprendras ce que je veux dire.

Tu n'es pas sans savoir que sans notre Association, nous n'aurions jamais eu de radio française en Alberta. Je ne serais pas surpris qu'un beau jour, il existe un poste de Télévision qui nous donne plusieurs heures de français chaque jour. Et cela grâce à notre Association.

Actuellement, les membres de l'Exécutif ont un magnifique plan d'Assurance collectives à nous proposer, ce qui nous permettra de protéger nos héritiers d'une façon excessivement économique. Il parait qu'ils vont m'assurer, moi, ma femme et tous mes enfants, pour seulement $30.00 par année. Si tu n'appelle pas cela un service, toi, je te trouve furieusement exigeant.

Encore une fois, lis attentivement le catalogue des activités de l'ACFA. Tu ne pourras pas t'empêcher de trouver cela merveilleux et tu comprendras que moi qui ne suis pas riche, j'ai tout de même mis un beau dix dollars de côté, pour le donner à notre Association. Et peut-être qu'après avoir compris tout ce que cette Association désire accomplir pour toi, tu décideras de t'imposer quelques sacrifices et tu accepteras de faire ta large part, lorsque le solliciteur de l'ACFA frappera à ta porte, dimanche prochain. Le moins que tu peux faire, c'est de le recevoir poliment et accepter de devenir membre de l'Association. Qui sait si l'an prochain, tu ne seras pas toi-même l'un des solliciteurs, car il n'y a rien comme donner pour s'intéresser. Essaie et tu verras.

Ainsi parlait l'autre jour Monsieur Guillaume Boisvert...

Et je serais bien surpris s'il n'avait pas réussi à convaincre son voisin, ce bon Monsieur Dupont...

J. P.

La Bible vous parle

Si ton frère a mal agi envers toi, va le mettre en face de ses torts, discrètement, sans témoins. S'il veut bien t'écouter, tu auras gagné ton frère. (Mt 18,15)

* * *

Jeunesse allemande et problèmes militaires

Pour les lycéens des classes supérieures et les candidats au baccalauréat du Territoire de la République Fédérale Allemande, le groupe de travail politique pour les écoles secondaires allemandes a organisé une série de cours sur la politique militaire.

On a si souvent fait état du scepticisme de la jeunesse allemande à l'égard de tout ce qui a trait à la vie militaire et au réarmement que l'empressement qu'ont mis ces jeunes gens à fréquenter ces cours justifie amplement notre étonnement actuel. Les participants viennent du territoire fédéral tout entier et se répartissent d'une manière presque égale entre les écoles de l'Etat ou des communes, écoles confessionnelles ou privées, ce qui permet raisonnablement de tirer une conclusion quant à l'attitude des élèves d'études secondaires à l'égard des problèmes militaires.

Au cours de ces réunions, quelques points surtout ont attiré l'attention et méritent qu'on s'y arrête :

Tout d'abord, il ne peut être question d'un quelconque "enthousiasme militaire", nourri, par exemple, par la tradition militaire, par des faits d'armes ou par l'essence même du service militaire. Par contre, les jeunes gens se sont trouvés disposés sans réserve à discuter positivement la question militaire dans toute son étendue. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les jeunes Allemands s'efforcent d'acquérir une compréhension de principe de la question militaire.

Les valeurs que le Monde libre doit défendre contre l'emprise bolchévique constituaient le point de départ de toutes les discussions. La position du soldat dans l'Etat démocratique a été envisagée sous l'angle plus large de la conception du droit fondamental dans la démocratie fédérale allemande. Ce n'est que, moyennant une discussion de principe préalable, des problèmes militaires au sens plus étroit du terme, que l'on peut traiter avec succès ces questions. L'extraordinaire curiosité des élèves et leur connaissance étonnante des questions de détails en matières militaires ont frappé les observateurs. Ce qui prouve qu'une bien plus grande partie de la jeunesse allemande que l'on ne croit généralement s'occupe de ces problèmes.

Tous les participants aux cours approuvaient la coopération de la République Fédérale au système de défense du Monde libre; aucun ne tenait pour politiquement efficace, ni souhaitable, un réarmement allemand isolé. Toute politique militaire en apparence indépendante, politique de bascule entre l'Est et l'Ouest a été résolument rejetée. On n'a pu constater aucun lien entre l'approbation de la création d'une armée et des sentiments nationalistes. Le réarmement de la République Fédérale semble avoir avivé le sentiment de la nécessité d'une union encore plus étroite avec les voisins de l'Ouest et le monde libre.

Les jeunes allemands d'aujourd'hui jugent avec objectivité le passé militaire. Ils sont loin d'admirer aveuglément l'héroïsme guerrier. La résistance qui trouva son apogée le 20 juillet 1944 (attentat contre Hitler) a été sans réserve reconnue exemplaire. La dernière question traitée: celle de la participation d'anciens chefs militaires à la vie politique d'aujourd'hui ou à la création de la nouvelle armée fédérale, peut — de l'avis de la majorité des participants — être difficilement résolue d'après un schéma rigide, mais requiert du tact, une très prudente réserve.

Jean Turvel-Marguerite

Lettre de Tokyo

L'EVOLUTION SOCIALE AU JAPON

De notre correspondant Luc Chamarchan

Depuis le début de ce siècle le Japon n'a cessé de prendre une place de plus en plus importante parmi les nations civilisées. Cependant ses progrès ont été avant tout économiques et l'évolution sociale n'a pas correspondu à celle de l'industrie et du commerce. Grâce au maintien de salaires excessivement bas des fortunes colossales ont pu être édifiées mais le standing de vie de la population est resté très en-dessous de celui des autres grandes nations industrielles. Il est possible d'ailleurs qu'il ait été indispensable de passer là pour permettre au Japon de se tailler une place sur les marchés mondiaux. Nul n'ignore, en effet, que si le Japon a pu conquérir cette place, il le doit principalement aux bas salaires

Cependant au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le travail japonais a commencé à s'organiser et, rapidement, quelques puissants syndicats ont été constitués. Aujourd'hui la lutte sociale est engagée à fond. Les ouvriers ont beaucoup de revendications à faire valoir: salaire, heures de travail, notamment pour les femmes, droit pour les fonctionnaires de défendre leurs intérêts, etc...

Ce sont, bien entendu, les revendications de salaires qui viennent au premier plan et on doit reconnaître que les exigences des travailleurs ne sont pas exorbitantes. Dernièrement les ouvriers du textile se sont mis en grève pour recevoir une légère augmentation.

Jusqu'ici l'agitation sociale avait été assez faible; elle commence à se développer. Depuis le début d'octobre une série de grèves tournantes a commencé dans les mines; elle s'est poursuivie ensuite chez les dockers; puis une grève de 48 heures a été déclenchée dans quatre des plus grandes aciéries. On annonce que des grèves de 24 heures vont être déclenchées dans 14 puissantes entreprises métallurgiques; elles doivent être suivies par d'autres dans les transports privés et dans les chemins de fer.

Le syndicat des cheminots est fort de 350,000 membres et il se prépare à un effort décisif sans d'ailleurs émettre des prétentions exagérées.

La plus grosse question qui se pose en ce moment est la reconnaissance du droit de grève chez les fonctionnaires à laquelle se refuse jusqu'à présent le gouvernement. Cette affaire va certainement donner lieu à une épreuve de force. En attendant qu'elle se produise les employés de l'Etat font de l'obment dans les limites du règlement comme les postiers qui se refusent à toutes heures supplémentaires.

On s'attend cependant à ce que la lutte soit déclenchée d'un moment à l'autre. Elle sera menée par le SOKYO, puissante confédération qui compte plus de trois millions et demi de membres. On estime que cette épreuve sera lourde de conséquence car si le SOKYO était vaincu, l'espèce de domination qu'il exerce actuellement sur les forces organisées du travail japonais s'en trouverait sérieusement ébranlée et le développement du syndicalisme en serait paralysé pour un temps indéterminé. Par contre si le SOKYO remporte la victoire, il peut compter sur un afflux massif d'adhérents qui en ferait une redoutable puissance.

Sans doute, à l'heure actuelle il représente déjà une grande force mais il n'a pas encore eu l'occasion den faire une démonstration pour ainsi dire complète. Dans la bataille qu'il va engager contre le gouvernement Kishi, il doit jouer le tout pour le tout et doit avoir la volonté de ne capituler à aucun prix sous peine de provoquer un véritable écroulement du syndicalisme, ce qui

(suite à la page 3)

Les lettres

MICHEL DE SAINT-PIERRE ROMANCIER d'AUJOURD'HUI

Michel de Saint-Pierre est un électique à sa manière, ce qui se traduit, entre autres choses, par ses goûts littéraires. S'il ne connaît pas de maîtres, s'il ne veut être disciple de personne, il donne cependant son admiration à Bernanos, Malraux et Montherland chez les contemporains, Vigny chez les romantiques, Rimbaul chez les novateurs, Molière chez les classiques, Tolstoï, Edgar Poë, Browning et Kipling, chez les étrangers. La spiritualité l'attire, la profondeur dans la pensée, et sous cet angle ses auteurs de prédilection sont saint Ignace de Loyola et le saint Augustin des **Confessions**. En voilà assez, semble-t-il, pour peindre l'homme en partie. Dis-moi qui tu hantes, en littérature comme dans la plupart des domaines, et je te dirai qui tu es. Ce qui comme tant d'autres choses, peut n'être vrai qu'à moitié. C'est le cas pour Michel de Saint-Pierre, qui ne se laisse pas submerger par ses auteurs, mais réussit à travers eux, malgré eux, peut-être à cause d'eux, à préserver sa personnalité. Il est resté lui-même, cherchant à se dégager du banal et du conformiste. Cela est si vrai qu'appartenant à la noblesse, nanti d'un titre de comte qu'il ne porta jamais, il reste le plus simple des hommes, sans la moindre morgue et sans pose, du commerce le plus facile, aussi à l'aise avec l'homme de la rue qu'avec les grands de ce monde. Ce qui, soit noté en passant. est d'abord un signe de bonne éducation.

* * *

Pour accorder de l'importance à Montherlant sur le plan littéraire, Michel de Saint-Pierre s'étonne qu'on l'apparente à lui, d'aucuns voyant entre les deux hommes une sorte de filiation. Cela tient, sans doute, à la similarité de certains titres de leurs ouvrages: Montherlant: **Les jeunes filles, Pitié pour les femmes**; de Saint-Pierre: **Dieu vous garde des femmes.** Mais il n'y a là qu'une coïncidence. Montherlant et son confrère plus jeune ne voient pas les femmes de la même façon. Alors que le premier nourrit une sorte de mépris pour la gent féminine, est resté célibataire, n'éprouve aucun intérêt pour la famille et la vie familiale, dont la femme est le centre et le pivot, Michel de Saint-Pierre est un homme pour qui la femme, les enfants, la famille, sont le commencement et la fin de tout. Légende, dit-il, en ce qui regarde Montherlant. Et d'ajouter : il n'aime pas la famille et je ne vis que pour elle; il est athée et je suis catholique pratiquant: il est solitaire et je cherche la compagnie de mes semblables, n'aime pas à se déranger, et je suis toujour prêt à boucler mes malles pour un long voyage, curieux des hommes et des paysages; il se désintéressa des sports à vingt ans et je pratique la plupart depuis l'enfance, même aujourd'hui, au point de m'être initié au judo à 37 ans.

* * *

Le romancier fait partie de ce groupe d'écrivains qui tiennent la vedette en France, entre la tradition classique et les écoles d'avant-garde. Des hommes qui savent être modernes, de leur temps, sans briser tout à fait avec le passé, et qui prennent encore la peine d'écrire. Un peu comme les peintres qui acquièrent la connaissance du dessin, avant de s'abandonner au jeu des couleurs. Nommons Hervé Bazin, Maurice Druon, Roger Peyrefitte. Ils ne se ressemblent pas, mais ils ont quelque chose en commun, qui permet de sérieuses espérances pour le roman français. Car celui-ci atteignit un niveau assez bas, à la suite de la seconde guerre mondiale. Michel de Saint-Pierre exprime une idée juste, quand il dit que le roman doit créer de la vie, non exposer des idées. C'est pourquoi il ajoute que la Russie fut une des premières à donner de vrais romanciers. Dostoïevski en tête. C'est pourquoi il accorde beaucoup d'importance aux romanciers américains, Hemingway et Fauker en particulier. Michel de Saint-Pierre donna plusieurs ouvrages mais c'est avec ses **Aristocrates** qu'il conquit la faveur du grand public. Il y montrait un monde spécial, le sien, celui de ces nobles français d'aujourd'hui qui, pour vivre en marge de la société ordinaire, dans une mesure quelconque, sont obligés de s'y mêler quand même dans le cours des jours. L'écrivain, qui vient de donner une série de conférences au Canada, est âgé de 41 ans. Né à Blois, il passa sa jeunesse à Tours, Baule et en Normandie. Il étudia chez les Eudistes de Versailles, fut ouvrier métallurgiste, marin en 1940.

L'Illettré.

Huit nouveaux timbres seront émis en 1958

Ottawa. — Le ministère des Postes a annoncé que huit nouveaux timbres seront émis en 1958.

La description de ces timbres dont les dessins ont été confiés à des artistes canadiens sera communiquée au fur et à mesure qu'on la connaitra.

Ces timbres spéciaux évoqueront la presse; l'Année géophysique internationale; le centenaire de la Colombie-Britannique, le 50e anniversaire de l'"Association canadienne des infirmières; le 350e anniversaire de Québec; les explorations de La Vérendrye; le centenaire de la découverte du pétrole au Canada et le 200e anniversaire de la première assemblée élue de ce qui est aujourd'hui le Canada.

Le timbre qui rend hommage à la presse est le premier des huit. Il sera émis le 22 janvier afin de souligner "la contribution de la presse à l'essor de la nation".

—Toujours, à chaque seconde de la vie, nous sommes un argument pour ou contre Jésus-Christ.

René Bazin

* * *

—Avouer que vous êtes tenté. c'est avouer que vous êtes un homme.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 26

Images de MARIE PIGNAL

La petite fille qui était morte...

MA FILLE VA MOURIR... VENEZ LUI IMPOSER LES MAINS...

CESSEZ TOUT CE BRUIT ! CETTE ENFANT N'EST PAS MORTE... ELLE DORT !.

MON ENFANT LEVES-TOI JE LE VEUX !..

1. Jésus vient de traverser le lac; il est à peine débarqué qu'un homme se jette à ses pieds. C'est Jaïre; il est bien connu comme président de la synagogue. Sa petite fille, son unique enfant est très malade.

La figure tirée par l'angoisse, le père supplie Jésus de venir la guérir.

2. Ils partent tous deux. Mais, quel est cet homme qui fend la foule? Hélas! c'est un messager de mauvaises nouvelles: la petite fille vient de mourir...

Cependant Jésus continue son chemin. Voici la maison mortuaire; les joueurs de flûte, les pleureuses mènent grand tapage suivant l'usage oriental.

"Cessez tout ce bruit, dit Jésus, cette enfant n'est pas morte: elle dort." Et tous de se moquer de lui.

3. Il écarte tout le monde et entre dans la chambre mortuaire avec le père, la mère et trois apôtres: Pierre, Jacques et Jean.

La petite morte est là, toute pâle et les cheveux épars. Jésus s'approche du lit et lui prend la main.

4. Il commande avec autorité, et la vie revient dans ce corps d'enfant. Le petit visage exsangue reprend des couleurs; les yeux s'ouvrent, les lèvres aspirent l'air, la bouche sourit; puis, tout simplement, la petite fille descend du lit et se met à marcher.

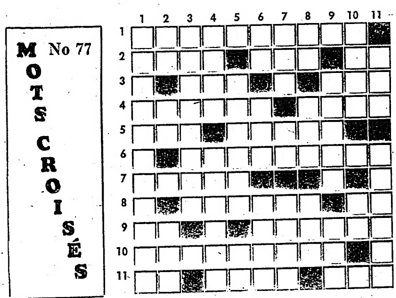
Paternel, Jésus recommande: "Donnez-lui à manger".

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Ce que l'exécutif central de l'A. C. F. A. accomplit pour vous

* Organise périodiquement des Congrès provinciaux dont le dernier a eu lieu les 20 et 21 février derniers.
* **Exécute les résolutions adoptées par les délégués au cours de ces Congrès.**
* Tient les membres des Exécutifs locaux au courant des activités de l'Association, au moyen de son Bulletin "INFORMATIONS".
* **Permet aux Franco-albertains d'être représentés aux Assemblées annuelles de la Société Canadienne d'Etablissement rural; aux Congrès des Associations des autres provinces de l'Ouest; au Comité de la Vie française en Amérique; au Comité de direction de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française; etc...**
* Souscrit au nom des Franco-albertains à la grande campagne nationale, organisée par le Conseil de Vie française en Amérique et dont le but est d'aider moralement et financièrement les minorités françaises. (Plusieurs de nos oeuvres franco-albertaines reçoivent chaque année les dons substantiels de cette "Fraternité française")
* **Organise, intensifie et surveille le travail des différents Comités de l'Association.**
* Met au service de l'Association le dévouement et les savoir-faire d'un propagandiste.
* **Reçoit comme il convient tous les personnages des autres provinces et qui désirent entrer en contact avec le groupe canadien-français de l'Alberta.**
* Rencontre les voyageurs de la "Liaison française" et leur fournit des guides, au cours de leur visite de la ville et des environs.
* **Encourage moralement et financièrement le mouvement de la "Relève Albertaine".**
* Voit au financement normal de l'Association, surtout en organisant la "Journée annuelle de l'ACFA".
* **Fait auprès des autorités du Ministère de l'Education les démarches qui s'imposent en vue d'améliorer l'enseignement de la religion et du français dans les écoles de l'Alberta.**
* En plus des Congrès provinciaux, organise périodiquement des Ralliements régionnaux dans le but d'intéresser le plus grand nombre de compatriotes au travail de l'Association.
* **Organise de nouveaux Cercles locaux, partout où le besoin s'en fait sentir.**
* Assure la continuation du travail de l'Association, en intéressant particulièrement les jeunes foyers.
* **Seconde l'administration du poste CHFA, tant au point de vue financier que culturel, ainsi que dans ses rapports avec Radio-Canada.**
* Accumule toute une documentation sur l'enseignement de la religion et du français en Alberta, de concert avec l'Association des Commissaires bilingues.
* **Travaille sérieusement à l'établissement d'un Centre français à Edmonton.**
* Cherche à établir un système d'Assurances collectives dont le but, en plus d'aider les membres de l'Association à protéger leurs héritiers d'une façon économique, est de faciliter le financement de l'Association.
* **Etablit et maintient des relations amicales entre le groupe franco-albertain et les autres groupes ethniques.**
* Collabore avec tous les autres mouvements de culture française du Canada, comme par exemple, lorsque nous avons organisé le Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue française.
* Etudie les possibilités d'établir en Alberta un poste de Télévision bilingue.



HORIZONTALEMENT

1 — Manie d'imiter les Anglais.
2 — Fruit du conifère — Quadrupède à longues oreilles — Pronom personnel.
3 — Ornement en forme d'œuf — Exsudat pathologique.
4 — Qui ne peut se différer — Matière noire et épaisse que produit la fumée.
5 — Atome gazeux électrisé sous l'effet de certaines radiations — Elément gazeux provenant de la désintégration du radium.
6 — Intervention pratiquée par le chirurgien sur un malade.
7 — Animal considéré, dans certaines tribus sauvages, comme l'ancêtre de la race, et honoré à ce titre.
8 — Dresser, élever — Abréviation de saint.
9 — Marque la répétition — Pièce de bœuf coupée le long des reins.
10 — Se dit du fruit des légumineuses quand il est divisé en cloisons transversales.
11 — En les — Peu de chose — Nuage.

VERTICALEMENT

1 — Qui peut ou doit être acquitté.
2 — Numéro — Lettre grecque — Une des Cyclades.
3 — Chose sans valeur.
4 — Hausse — Fabriquer en forme de perles.
5 — Qui hait quelqu'un — Conjonction négative.
6 — Possessif — Art de lancer — Détérioré.
7 — Recueil de bons mots — Possessif — Mouvement subit avec effort.
8 — Venu au monde — Dénué d'esprit — Masse de pierre très dure, qui tient à la terre.
9 — Infliger comme châtiment — Monnaie japonaise.
10 — Enveloppe quelconque — Possessif.
11 — Affaibli — Ensemble des choses qui existent réellement.

(Solution de ce problème en page 7)

Dans l'épave, une main vivait

Par Robert de la Croix

(suite de la semaine dernière)

Quatorze jours auparavant, un sloop en acier de 80 tonnes, l'Erndte, avait quitté Memel pour Brême, chargé d'une pontée de bois de sapin. Il était commandé par Hans Engelland, le propriétaire du bateau. L'équipage comprenait 4 hommes.

Le voyage commença mal. Un fort vent de nord-ouest prenait le sloop par le travers, s'engouffrait dans la pontée et Engellandt avait beaucoup de mal à tenir sa route. A 7 heures du soir, la mer, déjà très forte, se déchaina. L'Erndte roulait bord sur bord, restait même engagé quelques secondes, se redressait péniblement.

Engelland fit prendre un ris et le sloop gouverna mieux, avança toute la nuit à une bonne allure, mais il souffrait beaucoup. A 5 heures du matin, on estima, au loch, avoir parcouru 120 milles depuis le départ. Autour du navire, l'écume blanchissait sous les premières lueurs de l'aube. Engellandt, serrant la roue du gouvernail, trempé, courbatu, tremblait de froid et de fatigue. N'y tenant plus, bien que la mer fût grosse, il laissa à son second le soin de conduire le voilier pendant quelques instants. Il voulait se changer et prendre un peu de nourriture.

Avant de descendre dans l'écoutille, il regarda autour de lui. Les nuages se modelaient sous le jour proche qui montait de l'est et la mer semblait plus creuse. Le second, immobile, tenait la barre. Un homme veillait au bossoir, protégé des embruns par une bâche. La pontée de sapin tenait bon sous les coups de mer. Allons ! la traversée aurait été dure, mais l'Erndte arriverait à Brême sans encombre.

Dans sa cabine ,il put mettre enfin des vêtements secs. Enfermé, il ressentait davantage les mouvements du navire qui paraissaient s'accentuer. Engellandt écouta les lames contre la coque et le vent déchiré par les haubans. Oui, l'intensité de la tempête augmentait...

Il se pencha pour mettre ses bottes et soudain sa tête, comme sous une poussée invisible, vint buter contre la paroi de la cabine en même temps qu'une secousse brutale ébranlait le sloop et qu'un bruit étrange d'objets renversés et brisés, d'eau clapotante, de cris humains pesait au-dessus de lui. Il l'attribua à des troubles auditifs causés par le choc violent qu'il venait de subir à la tête. Il réagit. Il chercha sa lampe tempête qui s'était éteinte, mais il trébucha sur les quatre pieds d'une chaise renversée et sur des débris de vaisselle.

Les souffles de la tempête s'étaient faits maintenant plus sourds, comme si une cloison isolait Engellandt du monde extérieur. Les rafales elles-mêmes lui parvenaient plus amorties, feutrées. Le sifflement des haubans avait cessé. Engellandt tressaillit. "Nous devons être dématés", se dit-il. Et, à tâton, il chercha l'échelle de l'écoutille afin de monter sur le pont. Il ne la trouva pas.

—Sans doute est-elle tombée au coup de roulis, se dit encore Engellandt, mais cela ne fait rien, je puis me hausser jusqu'au panneau de l'écoutille.

Et, grimpant sur la chaise, il tenta de repérer le panneau qu'en descendant-il avait refermé pour éviter que les paquets de mer n'inondassent la cabine. Il recommença, comme il l'avait fait pour les murs, à tâter le plafond avec ses mains. Le panneau devait se trouver dans le coin bâbord, vers l'avant. Mais complètement désorienté, il dut reconnaître tout à tour, chaque encoignure. A la première, il n'y avait rien; à la seconde non plus; ce devait alors à la troisième . . . Non ? eh bien, à la quatrième... Mais là encore, le plafind était lisse, sans la plus petite trace d'écoutille...

Engellandt croyait vivre un cauchemar. Un moment, il eut l'idée absurde qu'il était mort. Un silence relatif l'entourait. Puis il se reprit. Evidemment, il ne comprenait pas ce qui lui arrivait, mais il était en vie et sauf. Il fallait absolument voir autour de lui. Il découvrit sa lampe dont le socle était mouillé. L'eau avait dû rentrer dans la cabine pendant le formidable coup de roulis.

Il fit craquer une allumette et l'approcha de la mèche. Une lueur fumeuse monta et Engellandt ne distingua rien d'abord que les murs vacillants, puis il éleva la langue pour éclairer le plafond, essayant toujours de repérer l'écoutille. Avec un calme forcé, pour juguler la panique qu'il sentait l'envahir il examina le plafond. Son bras tendu se mit à trembler. Oui, cette fois il en était sûr, **l'écoutille avait disparu.**

Ses jambes ne le portaient plus. Il s'accota à une paroi de la cabine; puis, voulant s'asseoir, il ramassa une chaise, et essaya de la mettre sur ses pieds.

Elle ne pouvait pas tenir droite; quelque chose devait l'empêcher de la poser normalement.

Ne comprenant pas, Engellandt approcha la lampe. Il sursauta. L'-coutille... Il était debout sur l'écoutille, l'écoutille qui aurait dû se trouver au-dessus de sa tête ! Il marchait non sur le plancher mais **sur le plafond de la cabine.**

Alors... Alors son navire était chaviré !

Ce coup de roulis qui l'avait jeté contre la cloison avait retourné l'Erndte dont la quille le dominait, comme un toit, comme une dalle qu'il ne pourrait jamais soulever. Portée par la pontée de bois, la coque continuait de flotter, l'emprisonnant lui, Engellandt, sans doute jusqu'à sa mort...

Soudain, il pensa à ses matelots, à son second. Sans doute, nageaient-ils maintenant avec désespoir le long des parois de sa prison; ils se débattaient dans l'eau glacée. Il eut l'idée de les appeler mais il haussa les épaules. A quoi bon ? Et même s'ils l'entendaient, que pourraient-ils pour lui ? Ils devaient être déjà noyés . . .

Il frissonna de froid ou de peur, il ne savait pas. Pourtant, malgré son angoisse, il ne se résigna pas à mourir, pas un seul instant.

L'Erdnte avait 11 pieds de creux et la cabine 7 pieds de hauteur. Il y avait donc 4 pieds de distance entre la quille et lui. Il ne pourrait que se tenir assis ou couché, mais au moins, il jouirait d'une sécurité relative.

Il s'étendit quelques instants. Il sentait la mer l'entourer, le rouler, déferler au-dessus de sa tête. Combien de temps durerait sa captivité? Quelle chance avait-il de sortir vivant de sa prison ? Il devait faire jour maintenant. Sans doute l'apercevrait-on, serait-on intrigué par cette coque chavirée; on s'en approcherait, il saurait bien signaler sa présence... Mais quand? quand? Et lui, pendant combien de jours pourrait-il supporter cette vie?

Il réfléchit que, ne pouvant voir les navires, il devait, sans attendre, tenter d'attirer l'attention. Il cria. Les parois de métal lui renvoyèrent sa voix. Il saisit alors un maillet de bois et frappa la coque. De cette facon, on l'entendrait mieux, certainement. Ce gong mystérieux résonnant à la surface de la mer intriguerait les sauveteurs éventuels.

Il descendit jusqu'à la cabine pour pouvoir se mettre debout et frappa, frappa avec violence, avec obstination, avec rage, avec désespoir, il frappa jusqu'à l'épuisement de ses forces, arcbouté sur ses jambes pour résister au roulis.

La tempête continuait. Le vent couvrait certainement les martèlements de la coque et les navires, voyant seulement l'épave sans entendre les coups de maillet, fuiraient pour éviter un abordage au lieu de s'approcher.

Engellandt s'arrêta. Décidément, il était bien prisonnier, et sans aucun espoir avant le retour du calme.

Il remonta dans la cale. Le niveau de l'eau restait le même, ce qui affermit sa confiance. Il alla inventorier le contenu de la cambuse. Une caisse de biscuits était tombée à l'eau. Les bouteilles de bière étaient brisées. En cherchant bien il put sauver trois livres de raisins secs, quelques paquets de riz, du sucre, du saucisson, une gourde d'eau-de-vie et un tonnelet d'eau douce. Il serra avec soin ses provisions dans la cale et les arrima. Elles constituaient sa seule chance de survie.

Il réfléchit encore. Donc, il ne craignait par de mourir de faim, du moins immédiatement. D'autre part, la coque ne sombrerait pas. Bien. Mais l'air ? Ne finirait-il pas par périr asphysié, ne finirait-il pas par brûler tout l'exygène disponible ?

Il se résolut alors à éteindre la lampe pour économiser, mais l'obscurité le rendit à ses craintes, à ses angoisses. Il s'habitua néanmoins, peu à peu, à l'ombre, une ombre éclairée d'ailleurs par la lumière diffuse du fond de l'eau dont les changements d'intensité mesuraient la marche des heures. Quand l'eau devenait noire, il en concluait que la nuit était tombée et faisant un noeud à une corde, remintait dans la cale, s'enveloppait d'une toile à voile et essayait de dormir.

Parfois, il sortait brusquement de son sommeil, dans la peur d'entendre un navire approcher. Il se mettait alors à cogner contre la coque avec son maillet, à cogner follement jusqu'à l'épuisement puis, pensant avoir été victime d'une illusion, il s'étendait de nouveau, visité par de nombreux cauchemars, tiraillé par la faim et la soif.

Un soir, il fit encore un noeud à la corde. C'était le onzième ! Le tonnelet d'eau était presque vide et ses provisions se réduisaient maintenant à un peu de sucre, une poignée de riz, un morceau de saucisson. Combien de temps pourrait-il tenir encore ? Quarante-huit heures peut-être ? Il frappait toujours sur la coque, mais son maillet était maintenant usé.

"Tenir, il faut tenir", répétait Engellandt, à voix haute, mais de quelle façon et surtout, dans quel espoir ?

Une demi inconscience le saisit. Il rêvait à une mer libre, à des voiles blanches sous un soleil éclatant, sous une lumière d'été. Un navire approchait, on le hélait : "Qui êtes-vous ?" Lui répondait : "Je m'appelle Hans Engellandt, capitaine de l'Erndte. Je me dirigeais vers Brême avec une cargaison de bois. Mes compagnons et moi sommes morts depuis près de deux semaines. Venez à mon secours ! Je m'appelle Hans Engellandt. J'avais trente-cinq ans. Je suis trahi par mon propre navire, je suis prisonnier d'une épave... Eloignez-vous car elle vous perdrait..."

Il délirait d'une voix lente, la face tournée contre la coque, les membres inertes. Il s'arrêta au milieu d'une phrase. Il avait l'étrange sensation que l'écho de son propre sang l'environnait, comme le battement de son coeur que toute la coque répercutait.

Soudain ce battement s'arrêta. "Je suis mort, murmurait Engellandt. Mon coeur m'avait déjà quitté. Maintenant, il s'arrête..."

Mais les coups continuaient et en même temps. Engellandt sortait de son inconscience. Mais... On frappait, on frappait, oui, contre la coque, de l'extérieur !

Il restait encore immobile, n'osant le croire et il crut qu'en effet, il s'agissait d'une hallucination, car les coups cessèrent. Mais quand ils reprirent, accompagnés d'éclats de voix, alors Engellandt saisit son maillet et frappa, en désordre d'abord, criant, implorant, tapant du poing, recommençant à frapper. Puis il comprit qu'il devait agir avec méthode, qu'il fallait répondre posément aux coups qu'il entendait, qu'il devait tenter de se faire comprendre. Il essaya de composer un S.O.S. en morse, s'appliquant à espacer les coups pour figurer les traits : trois points, trois traits, trois points. Il entendait encore des voix, mais ne pouvait pas comprendre ce qu'elles disaient. Tout se brouillait dans sa tête.

Il fut pris de panique. Des hommes, il était sûr cette fois que des hommes entouraient l'épave et peut-être, allaient-ils s'en aller, pensant avoir été victimes d'une illusion.

Sans force, il s'étendit sur sa toile à voile. Le silence était revenu. Le sommeil fondit sur Engellandt, le délivrant de ses angoisses.

Il dormait encore quand l'Aurora, remorquant l'épave, fit son entrée à Neufahrwasser, l'avant-port de Dantzig. Il dormait toujours quand l'épave, hissée par la grue, s'éleva au-dessus de l'eau. Il n'entendait pas les murmures de la foule et les préparatifs de sa délivrance.

Mais, quand les premiers chalumeaux commencèrent à attaquer la coque, il ouvrit les yeux. Il croyait déjà voir la lumière du soleil percer son navire et l'inonder de ses rayons retrouvés.

Evolution sociale . . .

(suite de la page 2)

ne manquerait pas d'avoir d'énormes répercussions dans tout l'Extrême-Orient.

C'est donc une très grosse partie qui va s'engager. Le SOKYO a un gros atout : il a pour lui la grande majorité de l'opinion publique. Aussi se demande-t-on si le gouvernement ne se montrera pas conciliant et s'il acceptera de courir les risques d'une lutte dans laquelle il n'a que peu d'espoir de vaincre.

Mais il en est au Japon comme ailleurs; on n'accepte d'apporter une modification profonde dans les coutumes que lorsqu'on se trouve en présence d'une nécessité absolue.

Les gouvernants de Tokyo n'ignorent cependant pas que le pays se trouve à un tournant. Son prodigieux développement économique devait inévitablement provoquer des revendications des travailleurs qui entendent avoir leur part dans les bénéfices.

Si les industriels et le gouvernement ne s'attachent pas énergiquement au problème de la distribution de la richesse et ne s'occupent pas de réaliser la réforme par paliers, ils doivent s'attendre à une intensification des luttes sociales dont on ne sait où elles pourraient aboutir, étant donné que l'exemple de la Chine populaire influence nécessairement les masses japonaises.

Evêché de Saint-Paul
Saint-Paul, Alta.

ce 9 novembre 1957.

Bien chers compatriotes,

Il faut que l'ACFA continue son travail. Il faut qu'elle croisse. Tous les Canadiens français de l'Alberta ont besoin d'une Association solide, forte, influente. L'ACFA existe. Elle apparaît comme une Association idéale. Elle est établie sur des principes solides comme sur des fondements inébranlables. Elle est animée par le souffle ardent de trois grandes amours : amour de Dieu, amour de l'Eglise catholique, amour de la patrie. Elle est composée des meilleurs éléments et dirigée par une véritable élite catholique et canadienne-française.

Pour que l'ACFA puisse poursuivre sa tâche et atteindre ses magnifiques objectifs, il lui faut notre appui; donnons-lui tous notre appui le plus entier et le plus généreux. En ceci, comme en tous nos autres efforts pour réaliser notre mission de Canadiens français et de Catholiques, il nous faut une belle solidarité.

Montrons cette solidarité, le jour de l'ACFA, dimanche, 24 novembre prochain, en souscrivant au maximum de nos moyens.

Je demande au Bon Dieu de bénir *spécialement* ceux qui comprendront cet appel et y répondront de bon coeur.

(signé) † P. Lussier, C.Ss.R.

† Philippe Lussier, C.Ss.R.,
évêque de Saint-Paul, Alta.

* * *

Evêché de McLennan
McLennan, Alta.

ce 4 novembre 1957

Messieurs les curés.
Mes Révérends Pères,

L'ACFA a choisi le 24 novembre comme journée de collecte pour notre Association nationale provinciale. L'objectif de chaque paroisse de notre Vicariat est le suivant:

Donnelly	250.00
Eaglesham-Codessa	80.00
Falher	600.00
Girouxville	400.00
Guy	80.00
Jean-Côté	150.00
Joussard	35.00
Marie-Reine	40.00
McLennan	175.00
Spirit River	50.00
Tangente	150.00
Peace River et St-Isidore	40.00

Même si la récolte n'a pu être sauvée entièrement, notre Association doit se maintenir. Nous vous demandons de presser vos paroissiens à rencontrer leur objectif et à vous assurer que chacune des paroisses ait son comité organisé pour la sollicitation.

Votre tout dévoué en N.-S. et M.-I.

(signé) + Henri Routhier o.m.i.

† Henri Routhier, o.m.i.
Evêque de Naissus
Vic. Ap. de Grouard

N.-D. de Lourdes
(Maillardville, C.C.)

MARIAGES

RACINE-SEHANCHUK — Samedi le 9 novembre la messe de mariage de Joseph Jean-Baptiste Roger Racine, fils majeur de feu Amos Racine et de Anna Caron de Notre-Dame de Fatima, et June Angela Sehanchuk, nouvellement convertie, de New-Westminster, fille majeure de Nicholas Sehanchuk et de Martha Lutsiak. Les témoins étaient Rita Payer et Jacques Roberge. La mariée fut conduite à l'autel par son père. Les autres membres du cortège nuptial étaient William Satkins et Raymond Payer, Marie-Anne et Evelyn Sehanchuk. Jacqueline Roberge, de Vancouver, chantait des cantiques durant la messe, accompagnée de Thérèse Schwab de Maillardville. Le Célébrant était le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, qui bénissait aussi la table au dîner qui eut lieu chez la soeur du marié, Mme Arthur Debray, à North Surrey.

ARROWSMITH - BRACONNIER — Samedi le 16 novembre avait lieu la messe de mariage de John Henry Joseph Arrowsmith, résidant à 1061 avenue Alderson, fils majeur de John Henry Arrowsmith et de Anita Gauthier, et Marie Viviane Exilda Braconnier, demeurant à 345 rue Marmont, fille mineure de Ernest Braconnier et de Cécile Martel. Les deux époux étaient membres du CYO. Leur aumônier, le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., officiait au mariage. La mariée fut conduite à l'autel par son père. Les témoins étaient Edouard Kilmartin et Thérèse Braconnier. Les autres garçons et filles d'honneur étaient Roger Michaud, Marcel Bruneau, Viviane Desaulniers et Stella Braconnier. La bouquetière était la petite Cécile Michaud. A l'orgue, Mme T. Bellerose qui accompagnait Mme Thérèse Desautels. Un dîner suivit au "Spot's Cafe" à Sapperton. Le R.P. Lajoie y bénissait la table.

BAPTEMES

GOSSELIN: Léo-Denis-Joseph, enfant de Urbain Gosselin et de Alice Canuel. Les parrains étaient Denis Gosselin et Diane Lambert, représentés par Ovide et Rose Lambert.

YOUNG: Roberta-Rose, enfant de Steven Albert Young et de Simonne-M. Saltel. Les parrains étaient Robert et Louise D'Aoust.

ROBERGE: Gérald-Louis-Joseph, enfant de Edmond Roberge et de Thérèse Filiatrault. Les parrains: Louis Saltel et Norma Filiatrault.

WISSER: Donald-Thomas, enfant de Alfred Wisser et de Annette Côté. Les parrains: Léo et Jeannine Côté.

VISITEUR

Samedi le 16 novembre, le R.P. Amédée Houle, o.f.m., du monastère St-François de Vancouver, visitait ses confrères franciscains de Maillardville, avant son départ pour le Monastère de Winnipeg, Manitoba, où il sera de famille à l'adresse suivante: 233 rue Carlton.

LEGAL

A la réunion des membres des Chevaliers de Colomb à la salle de communauté jeudi soir dernier le 14 novembre, l'installation des officiers a dû être remise à plus tard faute de l'absence d'un trop grand nombre de membres. Le Frère Barbeau Député de District, et le Frère Connely, Député d'Etat, ainsi que le Frère Sylvestre, d'Edmonton, étaient présents. Le Frère Connely nous donna ses impressions de la dernière convention des Chevaliers à Chicago, et nous présenta un film intéressant sur le filmage des documents du Vatican ainsi que du travail immense de la propagande et services de nouvelles catholiques à ceux qui ne sont pas de notre foi.

Mercredi matin eut lieu en l'église St-Emile de Legal, le mariage de Albert Ouellet, de Legal, à Armande Brisson de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. L'abbé Desjardins, curé de Grand Centre était présent pour l'occasion ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis de Legal et d'Edmonton. Suivant la messe et bénédiction nuptiale, la noce fut célébrée à la salle locale de communauté où le banquet fut servi dans le soubassement de cette salle qui a maintenant toutes les commodités d'une cuisine moderne. Nous profitons de l'occasion pour féliciter les jeunes mariés et leur offrir nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Une première réunion de réorganisation du Club des jeunes mariés eut lieu à la salle de l'école, mardi soir dernier, pour discuter des possibilités d'activités pour les mois d'hiver.

Les pratiques de chant de la chorale de Noël se continuent tous les mardis et vendredis de chaque semaine. Nous espérons que les membres feront les sacrifices nécessaires pour être présents à toutes ces pratiques.

La visite des familles de la campagne s'est terminée mardi dernier, et cette semaine les familles du village seront visitées.

On vous invite à faire de la journée de l'ACFA dimanche prochain, un succès sans pareil par votre entière collaboration à cette oeuvre. Nous remercions d'avance les membres du comité et les autres volontaires qui feront la sollicitation à domicile.

Nous regrettons de vous annoncer encore une fois le départ de deux familles celle de M. et Mme Rodolphe Pelletier, et celle de M. et Mme Donald Létourneau, qui ont établi résidence en ville, récemment.

BEAUMONT

MARIAGE : MICHAUD-LABONTE

Le 28 octobre à 4h. p.m., le R.P. A. Mercure bénissait le mariage de Mlle Blanche Labonté, fille de M. et Mme Laurent Labonté, à M. Alphonse Michaud, d'Edmonton, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, autrefois de St-Vincent.

La mariée au bras de son témoin, M. Lucien Blackburn, était vêtue de robe traditionnelle, style "Princesse", de tulle et de nylon sur taffetas, son bénin soutenait son voile de chapelle. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Lucille Adam, agissait comme bouquetière, sa toilette était rose-pâle.

Mme Ted Michaud, dame d'honneur, de St-Vincent, portait une jolie robe de valse rose, elle était accompagnée de son Ted.

Filles d'honneur (également de St-Vincent) : Mlle Claire Michaud portait une robe de valse bleue, elle était accompagnée du frère de la mariée, Jérôme Labonté; Mlle Olive Pelletier, aussi était élégante dans sa jolie robe de valse mauve, M. Albert Tessier l'accompagnait. M. Aimé Michaud, frère du marié, servait de témoin.

Après la cérémonie religieuse une réception avait lieu à la salle McKernan à Edmonton.

Parmi les invités on remarquait des visiteurs venus de quel distance: M. et Mme Hubert Adam, Edmonton; M. et Mme E. Ouellette, M. et Mme O. Michaud, M. et Mme Omer Michaud, de Mallaig; M. et Mme Léo Déchesne, M. et Mme Guy Vallée, de Ste-Lina; M. et Mme Adélard Ouellette, Gilbert et Daniel Ouellette, de Saskatoon.

Le nouveau couple habitera à Edmonton.

Le 17 novembre à 8h. p.m. précis sera présenté le programme d'amateurs, ainsi nous profiterons de l'occasion pour accueillir M. le curé en lui souhaitant la bienvenue.

M. Pierre Bérubé passera quelque temps dans les provinces maritimes.

M. et Mme Léger St-Pierre, d'Edmonton, visitaient chez M. et Mme Oliva St-Pierre durant la longue fin de semaine.

M. et Mme Lucien Goudreau étaient de passage à Bonnyville.

Dimanche dernier le R.P. A. Mercure chantait la grand'messe aux intentions des paroissiens, il tirait sa révérence en se retirant comme desservant. M. le curé Lucien Robert est attendu au cours de la semaine.

EGG LAKE

Le 29 octobre dernier, un joli mariage avait lieu dans notre église, quand Mlle Marie-Rose Lemay, seconde fille de Robert Lemay, unissait sa destinée à M. Alphonse Duperron, fils de M. et Mme Siméon Duperron. Ils avaient comme filles d'honneur Mlles Rita Schaub, cousine de la mariée, Lilianne Duperron et Murielle St-Jean, nièces du marié, avec Aimé Morin, André Germain et Marcel Lemay, frère de la mariée comme garçon d'honneur. Le dîner fut servi chez les parents de la mariée suivi d'une réception à la salle de Plamondon et une danse ensuite. Nous souhaitons aux nouveaux époux tout le bonheur possible.

Plusieurs familles souffrirent de la grippe depuis quelque temps. Une famille entière, M. et Mme J. Rudiger et leurs deux fillettes durent faire un stage à l'hôpital en même temps. Plusieurs autres durent rester à la maison, faute de place à l'hôpital. M. Albert Huppé est présentement à l'hôpital. Nous leur souhaitons à tous un complet rétablissement.

Mme Denis Amiot qui était à Edmonton depuis une couple de semaines pour soins médicaux, est venue avec sa soeur et beau-frère M. et Mme Alain Amiot et leur 2 fillettes pour passer la longue fin de semaine avec sa famille.

M. Albert Girard a acheté la terre de M. Edmond Paré, qui est voisine de la sienne. M. et Mme Paré ont habité Egg Lake pour plusieurs années, mais sont maintenant à Drayton Valley.

M. et Mme Charles Girard et leur petite Denise sont venus passer une fin de semaine chez leurs parents M. et Mme Jos. Girard dernièrement.

La plupart des fermiers ont réussi à sauver leur récolte grâce à la belle température que nous avons eue ces dernières semaines.

GIROUXVILLE

Mardi le 12 novembre a eu lieu l'ouverture de la Caisse Populaire. La bénédiction a été donnée par le curé, le Père Frigon, o.m.i. M. Maurice Bouchard est nommé gérant de la caisse et M. Hector Lamoureux est président des conseillers. Durant la journée le café a été servi gratis à tous les visiteurs.

Mme Joseph Tremblay a vendu son restaurant "Royal Cafe" à M. Denis Doyle autrefois de Falher. M. Doyle est actuellement malade à l'hôpital.

Mlle Georgette Trudeau est allée rejoindre ses parents, M. et Mme Emile Trudeau, à Calgary, où M. Trudeau c'est trouvé un emploi pour l'hiver.

M. et Mme André Gagnon (apiculteur) sont partis pour la Californie, accompagnés de leur fille venant de Montréal.

Mme Horace Deslauriers nous quittait, jeudi passé, pour aller demeurer à Edmonton pour l'hiver.

M. et Mme Alcide St-André ont eu le visite de leur fille Aurore accompagnée de son mari.

Mme St-André est hospitalisée à McLennan.

Dernièrement ont fait un voyage d'affaires à Edmonton: MM. Marcel Larocque, Laurent Béchard, M. et Mme Jean Dufresne, ainsi que M. et Mme Charles Paradis et leur fille Nicole.

M. Joseph Henley, M et Mme Georges Henley ainsi que M et Mme Théodore Rémillard sont allés à Foisy pour les funérailles d'un parent.

M. et Mme Alphège Benoit sont les heureux parents d'un petit garçon. Félicitations!

CLUNY

Nous sommes un peu en retard avec nos nouvelles mais mieux vaut tard que jamais.

Nous avons eu beaucoup de nos gens qui ont été victime de la grippe et beaucoup d'élèves manquaient la classe.

Dernièrement M. Gabriel Corbiell prenait pour épouse Mlle Loretta McKeever qui embrassait la religion catholique. La messe de mariage était célébrée en notre église paroissiale. La réception prenait place en la salle publique.

Mme Dora Simonin allait passer une semaine chez sa soeur à Calgary.

Notre Thé et Bazar organisés au profit de la paroisse fut un grand succès. Grand merci à tous.

Mlles Pauline Nobert et Denise Cretin passaient avec succès leur examens de garde-malade et sont maintenant gardes enregistrées. Nos félicitations.

C'est maintenant l'hiver et plusieurs fermiers ont encore du grain qu'ils n'ont pas eu le temps de ramasser avant la neige.

VEGREVILLE

En jetant un coup d'oeil en arrière, nous constatons que la fête de tous les Saints et le jour des Morts ont été célébrés avec une grande dévotion dans notre paroisse: belle assistance et de nombreuses communions.

Novembre est généralement un mois très affairé dans la plupart des localités. Ici nos gens ont eu bien des difficultés à remiser leur récolte, à cause des intempéries nombreuses qui ont retardé les travaux de la ferme; et la dernière chute de neige est venue mettre un terme à leurs travaux.

Un peu partout s'organisent des assemblées, des congrès, des soirées de cartes, des bingos, des soupers au poulet, etc... Végreville suit le mouvement. Le 13 novembre dernier, dans le soubassement de l'église, avait lieu une réunion des parents, des maîtres et d'un certain nombre d'élèves venus assister à la remise de la médaille du Gouverneur Général, à Mlle Délia Tétreau, élève la plus méritante de la grande Division de Végreville. Une autre élève de la même école St-Martin avait obtenu les mêmes notes, le même nombre de points, C'est Mlle Maxine Dubuc. Elle a reçu pour sa part une bourse offerte par le Conseil des Chevaliers de Colomb de Végreville... Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations à ces deux jeunes filles qui par leur travail et leur application font honneur à leur école. Nous offrons aussi notre respect et notre estime aux Religieuses qui ont dispensé l'enseignement à ces deux demoiselles, dans les différents grades où elles ont étudié.

Dans l'après-midi de samedi 15 novembre, il y avait un bazar au profit de l'église St-Martin. Ce bazar avait lieu au centre du village, afin de faciliter la visite des hommes d'affaires. Ce fut un beau succès.

Dimanche le 17 novembre, grande cérémonie de l'initiation des Chevaliers de Colomb. Une vingtaine de nouveaux membres ont passé par les Rites de l'initiation. Le soir, un grand banquet réunissait plus de 400 convives à la salle de réunion de la paroisse ukrainienne.

Le mercredi 20 novembre à 6h. p.m. un souper au poulet sera donné au profit de l'église St-Martin. Les Dames et les Demoiselles de la paroisse invitent tous leurs amis et leurs connaissances, proches ou éloignés. Et d'avance elles souhaitent à tous la plus cordiale bienvenue.

La Rév. Mère Georgette Gnet, supérieure générale des Soeurs de la Charité d'Evron, fait actuellement la visite des maisons de son ordre en Saskatchewan et en Alberta. Elle est actuellement à Végreville accompagnée de son assistante la Rév. Mère Berthe Germont et de la Provinciale la Rév. Mère Eugénie Aucherie. Nous souhaitons à ces distinguées religieuses un heureux séjour en Alberta. De plus nous espérons qu'elles seront favorisées pendant quelques semaines encore, d'une température clémente, pour terminer le cycle de leurs visites. La semaine prochaine elles doivent quitter Végreville pour Bonnyville où les Soeurs de la Charité dirigent l'hôpital St-Louis.

FORT KENT

C'est avec joie que nous apprenons que notre curé, M. Lemelin, qui est à l'hôpital St-Louis depuis plus de deux mois d'une crise cardiaque sortira sous peu. Nous lui continuerons nos plus ferventes prières.

Le 8 novembre deux religieuses Sr Marie de Ste-Croix de Nantes et Sr Marie de St-Gérald du Sacré-Coeur accompagnées de quatre élèves: Georges Robert, Maurice Campeau, Diane Rivet et Anita Albert se rendirent à St-Paul pour le Congrès de la Relève.

A l'occasion du dimanche et jour d'armistice nous avons remarqué plusieurs visiteurs parmi lesquels Mme Arthur Daigle et son fils Ernest qui rendirent visite à chez MM. et Mmes Robert Lacombe et Hervé Levasseur et amie intime. ils étaient accompagnés de M. et Mme Philippe Jubinville, ces derniers rendèrent visite à leur frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Jubinville, mentionnans aussi M. et Mme Desaulniers (Laurette Daigle) ces derniers en plus rendirent visite à M. le curé Bussière ainsi qu'à leur tante Mme Bussière.

Aussi M. et Mme Marcel Déry (née Lucile Létourneau) qui rendirent visite à leurs parents, M. et Mme Pat Ducharme et M. et Mme Louis Létourneau. Tous ces visiteurs venaient d'Edmonton.

De New-Westminster, M. et Mme Buscon Séguin et leur petite famille chez leur oncle et tante M. et Mme René Gaspard.

De passage dimanche dernier au presbytère, M. le curé Lapointe qui conduisait le R. Frère Guibert, o.m.i., propagandiste pour le Message de l'Immaculée, visitèrent aussi la famille de M. et Mme Willie Michaud à la demande du Rév. Frère, Mme Michaud sera encore zélatrice pour recueillir les abonnements.

Mme Bourbeau visitait dernièrement à l'Aéroport ses enfants M. et Mme Cass Ferdosiewich.

Mme Arthur Croteau qui a dû passer quelques jours à l'hôpital St-Louis est revenue chez elle en bonne voie de guérison.

La semaine dernière le hasard favorisa deux de nos jeunes, Bernard Gamache dont la carte chanceuse au bingo lui value $50.00 et Mme Louis Létourneau avec le bingo de $25.00, et M. Urbain Létourneau le nombre chanceux à la grande rafle pour la paroisse de Bonnyville la favorisa d'un superbe rasois électrique Sunbeam.

Jeudi soir dernier le 14 novembre à l'auditorium de l'école les parents se rendirent afin de rencontrer le personnel enseignant pour discuter certains problèmes concernant l'éducation de leurs enfants. Tous sont partis heureux de cette rencontre avec les professeurs de l'école.

Et vendredi soir à la même place il y eut un programme de vues animées dont les recettes iront pour l'entretien d'une patinoire.

Depuis quelques jours la terre est bien couverte de neige et la température est sombre et triste sans doute le bon Dieu veut que nous prions davantage pour nos chers défunts — tous les jours des messes sont dites pour ces intentions, l'assistance n'est pas des plus nombreuse. — Cette semaine plusieurs messes furent recommandées par les élèves et professeurs pour le repos de leur petite amie regrettée Cécile Benoit, ainsi que par son ancien professeur M. Schommer.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Willie Gaucher de New-Westminster qui sont venus demeurer avec leur gendre et fille M. et Mme François Ouellet, M. et Mme Gaucher étaient autrefois de nos paroissiens.

La grippe toujours vilaine se fait sentir encore ici et là et on nous rapporte qu'une autre surviendra dans quelque temps.

LA COREY

Le 29 octobre était baptisé Rolland-Raymond-Joseph Lord, enfant de M. et Mme André Lord. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Raymond Lord, de Plamondon.

Samedi était célébré le mariage de John Stevenson à Anna Chouinard, fille de M. et Mme Louis Chouinard. M. Louis Chouinard accompagnait sa fille et M. Roger Bienvenue le marié.

Notre bazar est remis d'un dimanche à cause de la fête au collège St-Jean le 24. Ce sera donc le dimanche 1er décembre.

—De toutes les forces latentes qui sauvent le monde, la souffrance unie à la croix est la plus puissante.

Abbé Perreyve

* * *

—La souffrance nous est offerte afin que, comme l'arbuste sous la morsure du sécateur, nous nous redressions vers le ciel et portions fleurs et fruits.

Chanoine Leclercq

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Augusta. — Le Président Ensenhower et le Secrétaire à la Défense, M. Mac Elroy vont conférer ici; ils passeront en revue les problèmes de la Défense américaine et quelle sera la somme qu'il faudra rajouter pour contrebalancer la menace des téléguidés russes. Le Secrétaire à la Défense sera accompagné lors des conversations de plusieurs experts financiers du Pentagone.

* * *

Kirtland, E.-U. — L'aviation américaine annonce qu'elle est en frais de développer des engins nucléaires pouvant exploser dans l'espace afin de détruire les projectiles intercontinentaux. Une telle arme, si elle réussit, serait la clef de la Défense de l'Amérique contre les projectiles intercontinentaux.

* * *

Ottawa. — Le ministre fédéral du Travail, M. Starr, a annoncé l'abolition d'un règlement de l'assurance chômage, qui semble être discriminatoire envers les femmes mariées. A partir de la semaine prochaine les femmes mariées seront traitées comme tous les autres employés et n'aura pas besoin de contribuer pendant une période de 10 semaines avant d'avoir droit aux bénéfices de l'Assurance Chômage.

* * *

Paris. — Le gouvernement français a rétabli un cordon de sécurité autour des ambassades britannique et américaine, car il craignait des manifestations populaires devant la décision de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis d'envoyer des armes en Tunisie. La garde qui avait été postée fut replacée bien qu'il n'y eut aucune démonstration dans la journée.

* * *

Moscou. — Les plus importants chefs du monde communistes viennent de conclure une série de conférences à Moscou. Le but de ces réunions est d'en arriver à une plus grande solidarité parmi les pays du Rideau de Fer. Plusieurs chefs rouges se sont ensuite rendus à Prague pour les services funèbres du président Antonin Zapotocky.

* * *

Regina. — Le ministre fédéral des Ressources, M. Alvin Hamilton, annonce que le Canada vendra à crédit cette année un montant additionnel de 50 millions de boisseaux de blé. Portant la parole devant les délégués au 33ème congrès annuel de la Société "Saskatchewan Wheat Pool", M. Hamilton, révéla que le gouvernement fédéral doublera les crédits de 200 millions de dollars aloués afin d'exporter du blé et d'autres céréales.

* * *

Bonn. — Les autorités de l'Allemagne de l'ouest sont mécontents de ce que l'Angleterre et les Etats-Unis n'ont pas consulté leurs alliés avant d'expédier des armes de guerre en Tunisie. L'Allemagne de l'ouest comme nous le savons fait partie de l'OTAN.

* * *

Rycroft, Alta. — Un incendie a démoli un théatre construit il y a un an ainsi qu'une salle de billard. Les dégats matériels sont évalués à plus de 60 mille dollars. Tout l'équipement du théâtre a été perdu dans le sinistre, mais on réussit à sauver quelques tables de billard.

* * *

New-York. — Un autre bulletin des Nations-Unies annonce qu'un plan de compromis réussira probablement à faire reprendre les négociations de désarmement. Cette question semblait être dans une impasse après que les soviets annoncèrent récemment qu'ils n'étaient plus intéressés à participer à ces négociations entre les représentants de 5 pays, y compris le Canada.

COMMODITES

L'agent de location, voyant qu'il avait affaire à des clients sérieux, décida d'être franc avec eux.

—Pour être sincère, dit-il, cette maison a bien quelques petits désavantages et j'aime mieux vous en parler tout de suite. Au nord il y a une usine à gaz, au sud c'est une fabrique de caoutchouc, à l'est c'est une manufacture de vinaigre et à l'ouest une fabrique de colle forte ainsi qu'une fonderie de suif.

—Oh, fit le candidat locataire, voilà bien des désagréments et dans ces conditions, j'hésite bien à louer.

—Attendez, dit l'agent, il y a aussi des commodités que vous ne trouverez pas ailleurs.

Lesquelles ?

—Eh bien, avec tout ce qui vous entoure, vous savez toujours d'ou le vent souffle.

Annonces classées

Chance d'augmenter votre revenu actuel. Vendez à chaque famille de votre voisinage un joli set de toilette. Pour tous les goûts. Prix à la portée de toutes les bourses. Ligne régulière de produits connus et garantis qui vous assure un commerce répété à l'année longue. Familex, Dépt 104 — 1600 Délorimier, Station C, Montréal, Qué.

* * *

M. et Mme Cyrille Thibault de Tangente, cherchent une dame qui aimerait passer l'hiver avec eux. Bonne maison, tout près de l'église. Pour plus de détails écrivez à Mme Yvette Barrette, Boîte 67, Tangente, Alta.

SAINT-PAUL

Mme François Journault, d'Estevan, Sask., est en visite chez sa belle-soeur, Mme Marie-Anna Journault, et doit y passer l'hiver.

Mlle Jeannette Chamberland, fille de M. et Mme Raoul Chamberland vient de recevoir la médaille du lieutenant-gouverneur, qui est décernée à l'élève du grade 9 de l'inspectorat de St-Paul qui a remporté les plus hauts points aux examens de fin d'année. La présentation s'est faite à l'auditorium de l'école mercredi dernier, par M. l'inspecteur R. Racette. M. le curé était présent, de même que ses parents, les professeurs et les élèves de l'école. Félicitations pour ce succès scolaire, qui fait aussi honneur à notre école.

Commençant dimanche le 24 novembre, nous aurons une retraite paroissiale prêchée par deux pères rédemptoristes, les RR. PP. A. Ferland et Z. Levesque. Il y aura une retraite prêchée en anglais au temps du carême.

Mme M.-L. Delisle est revenue d'une visite de trois mois à Montréal chez ses filles, Mme Lucien Riberdy et Léonce Dorais.

Le bingo de dimanche soir, organisé par les Chevaliers de Colomb en faveur des Soeurs du Précieux Sang, a remporté un grand succès. Nos gens ont profité de cette occasion pour montrer leur intérêt et leur appréciation de l'oeuvre du monastère.

La classe de grade 7, pour filles, qui a comme institutrice Mme Paul Marchand, a été transportée du sous-sol de la cathédrale où elle était depuis septembre, à la salle de récréation de l'école de brique. Malgré le départ d'un certain nombre d'élèves à l'ouverture de l'école séparée protestante l'année dernière, et les agrandissements, assez récents, ce n'est pas sans besoin qu'on songe encore à construire. Le nombre d'élèves dans le moment est de 811.

Nous avons été favorisés d'avoir une aussi belle température cet automne, ce qui a permis — même si tout juste ! de compléter le chemin d'asphalte qui traverse notre grande rue et va jusqu'à cent pieds passé le coin de l'école. Depuis les pluies d'août, tôt après que les travaux ont été commencés, chacun s'était souvent demandé s'ils pourraient terminer. Le 11 novembre, avec l'arrivée du gel et de la neige, tout était fini ! C'est une amélioration qui va être beaucoup appréciée, même s'il reste encore du fini à poser dans les deux prochaines années.

Au monastère du Précieux Sang avait lieu le 22 octobre une cérémonie de prise d'habit par Mgr Lussier, C.Ss.R. Mlle Louise Lachapelle, postulante depuis le mois d'avril prenait l'habit des Soeurs du Précieux Sang, ainsi que le nom de Soeur Marie-Madeleine, en présence de ses parents, M. et Mme Lucien Lachapelle de Milden, Sask., sa tante Hélène Schoeder de Forgan, Sask., tante et oncle Gérard Lachapelle de Tisdale, Sask., et des amis: M. et Mme Arthur Bachand, de Rosetown, Sask.

ST-JOACHIM

Les organisatrices du Club Joyeux Noël désirent remercier toutes les personnes qui ont assisté à leur bingo de dimanche dernier ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

M. J. Latour et M. A. Sylvestre sont de retour d'un voyage à Saskatoon.

Nous offrons nos condoléances à Mme A. Nadon, à l'occasion du décès de sa soeur, Mme E. Vaillancourt, de Cochrane, Ont.

Après avoir passé quelques mois à Edmonton, Mme Ant. Royal est retournée à Yorktown, Sask., pour y demeurer, avec sa fille, Mme Davies.

Mme I. Turcotte avait dernièrement la visite de sa mère, Mme D. Parent, de North Battleford, Sask. Elle était accompagnée de son fils Marcel.

Mlle Alice Latour de Regina est en visite chez M. et Mme J. Latour.

Mme C.-E. Joly est patiente à l'hôpital de l'Université. Nous lui souhaitons un heureux retour à la santé.

Dimanche dernier, après la messe de 10 heures, les membres du Club Alouette se réunissaient à la salle paroissiale pour leur "déjeuner-communion". Une intéressante causerie leur fut donnée par Mlle Françoise Fortin, de St-Paul.

Notre vicaire, le R.P. H. Ferland, est actuellement à Brocket où il prêche un triduum aux RR. SS. Grises, en préparation à la fête de la Présentation.

Nous souhaitons la bienvenue au R. Fr. Campeau qui a reçu son obédience comme portier à St-Joachim.

BAPTEMES

Sandra-Gail fille de M. et Mme E. Haywood (Lorraine Croteau). Parrain et marraine: M. et Mme Robert Croteau.

Denis-Paul, fils de M. et Mme Georges Duey. Parrain: Laurent Guignet, marraine; Mlle Denise Gillies.

Joseph-Noël-Gérald, fils de M. et Mme L. Lemoine. Parrain Noël Emond, marraine: Mlle Léonie Lemoine.

JASPER-PLACE

Grand bingo, vendredi soir le 22 novembre, à la salle paroissiale. Il y aura de nombreux prix entre autres un porc de 200 livres, etc., etc... Les recettes de ce bingo, sous les auspices des membres de la chorale Ste-Anne, serviront à l'achat d'un orgue électrique. Nous avons grandement besoin de cet orgue qui rehaussera de beaucoup les offices religieux. Ce sera aussi le cadeau des paroissiens à l'église pour la fête de Noël.

Dimanche soir, le 17 novembre, les Dames de Ste-Anne de la paroisse servaient un banquet au dindé aux membres de la chorale. Merci à M. l'abbé René Jacob curé de la paroisse, et aux Dames de Ste-Anne pour cette marque d'estime et d'appréciation envers les membres du choeur de chant. Après le banquet, le Dr L.-A. Arès avec l'aide de M. Aimé Tétreault organisa un programme varié de jeux, chants, magie, etc... M. Lamoureux amusa beaucoup son auditoire avec son petit danseur écossais.

L'entrain dura sans interruption pendant deux heures. On se sépara en souhaitant d'avoir plus souvent l'occasion de s'amuser ainsi ensemble.

Jeudi soir à 8 heures il y aura réunion de tous les collecteurs de la campagne pour l'ACFA. Elle se tiendra à la salle paroissiale.

L'examen médical ne suffit pas dans les cas d'ébriété

Ottawa. — Dans un rapport de 218 pages sur des expériences relatives au mariage de l'alcool et de la conduite d'un véhicule, la Gendarmerie royale dit que les examens médicaux ne sont pas à eux seuls un moyen efficace de détection de l'alcool chez les personnes qui conduisent de façon anormale.

L'enquête avait été menée par deux policiers de la Gendarmerie royale, un médecin du ministère fédéral de la Santé, deux chimistes, un psychologue, trois pharmacologues, un pathologiste et un mathématicien.

Le rapport dit qu'il n'y a pas lieu de considérer concluantes les analyses d'un appareil mis au point aux Etats-Unis pour déterminer au moyen de l'haleine la quantité d'alcool contenue dans le sang.

Durant les expériences un médecin n'a pu trouver le moindre affaiblissement chez 50 pour cent des sujets qui avaient conduit de façon telle qu'il était évident qu'ils étaient affaiblis.

CONCLUSIONS

Le rapport conclut que la majorité des sujets étaient affaiblis lorsqu'ils avaient .08 pour cent d'alcool dans le cours du sang et que ce pourcentage est juste chez une personne de 160 livres ayant consommé envirin 6 onces de spiritueux ou à peu près cinq bouteilles de bière.

Le rapport conclut de plus que des recherches encore plus approfondies devraient être faites.

Il réclame l'adoption d'un mode uniforme à travers le pays de comptes rendus policiers des accidents.



SAINT-FRANÇOIS

La paroisse St-François vous invite cordialement à leur grand bazar de 2 jours au gymnase du Collège, 69ème et 129ème ave, vendredi et samedi soir les 22 et 23 novembre, de 8h. p.m. à 11h. p.m.

Mardi matin eut lieu le service de M. J. Masson, décédé à l'âge de 75 ans, il était un plombier de la paroisse.

Nos voeux de prompt rétablissement à Mme Engel et Mme L'Heureux qui sont à l'hôpital Général.

Nos félicitations à M. et Mme Léo Tétrault à l'occasion de la naissance de leur deuxième fille.

VIMY

Dimanche le 20 octobre, M. le curé baptisait Joseph-Hector, fils de Léon Blanchette et Rose-Anna Provost. Parrain et marraine: M. et Mme Lorenzo Provost de Picardville.

Mme Y. Ihuellou, Mme François Apchin et Clément Fagnan passaient quelque temps à l'hôpital de Westlock dernièrement.

Mme Gérard Lachance remplace M. J. Ernewein à sa classe pour quelque temps.

Une assemblée de l'ACFA avait lieu dans la salle paroissiale, mardi le 5 novembre. M. Eugène Trottier, d'Edmonton, y était présent.

Plusieurs paroissiens de Vimy assistaient au souper au poulet à Clyde et Picardville, la semaine dernière.

Une veillée surprise avait lieu chez M. et Mme Léonard Blanchette à l'occasion de l'ouverture de leur nouvelle maison. A peu près 70 personnes y étaient présentes pour passer une agréable soirée.

Mlles Denise Fortier et Viviane Carrière assistaient à la Relève à St-Paul, la semaine dernière. Une assemblée eut lieu chez M. Albreda Fortier pour réorganiser la Relève à Vimy.

La Rév. Mère Provinciale des Filles de Jésus de Morinville, visitait au Couvent les enfants des écoles la semaine dernière.

En visite chez M. et Mme François Apchin était Mme Gauthier, de Saskatchewan, mère de Mme Apchin.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 18 DECEMBRE 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., BEAUSEJOUR (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, 160 avenue, Notre-Dame est, Winnipeg (Man.) et au bureau de poste de Beausejour (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entermise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le mise du bureau de l'architecte en devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera **confisqué.**

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 novembre 1957.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 18 DECEMBRE 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR BATIMENT D'ELEVAGE DE POUSSINS, POULAILLER, CABINES DU TYPE HORSFAL ET BATIMENT FRIGORIFIQUE, STATION DE RECHERCHES MEDECINE VETERINAIRE, LETHBRIDGE (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary et Lethbridge (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.) les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $75.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réceptoin des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ottawa, le 15 novembre 1957.

Le Ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 18 DECEMBRE 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., ATHABASCA (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au **bureau de** l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 486, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary et Athabasca (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton, (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs, et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 novembre 1957.

PICARDVILLE

Nous avons eu une assemblée de Dames de Ste-Anne et nous avons discuté la cérémonie qui aura lieu le 8 décembre pour d'autres membres à la congrégation des Dames de Ste-Anne.

L'assemblée de l'Action Rurale aura lieu au presbytère à 8h.30 jeudi soir.

M. et Mme Louis French ont célébré leur quinzième anniversaire de mariage, dimanche dernier. M. et Mme E. Rivard, de Legal, et M. et Mme P. Fagnan, de Vimy, sont venus leur offrir des félicitations.

Les voitures en circulation dans Paris produisent chaque jour 60 millions de mètres cubes d'oxyde de carbone. Vive l'air pur !

Aux jeunes de la Relève

Message d'amitié d'un groupe de jeunes du Québec, les Equipiers de Saint-Michel

Nous sommes de ceux qui, au Canada français, croient la jeunesse capable de fournir une contribution importante dans l'oeuvre d'un affermissement de la vie française en Amérique. Depuis quinze ans, nous tâchons même d'édifier des cadres favorables à cette fin; en effet les Equipiers de Saint-Michel ont commencé dès 1942, alors que l'A.C.J.C. étant dissoute il n'existait plus chez nous aucun mouvement de jeunesse, à rallier des jeunes pour les lancer à la découverte de leur pays et de leur peuple. Nous avons aussi couru à pied le Québec de part en part, nous avons visité les Franco-ontariens, les Franco-américains, les Acadiens et en 1953 nous nous sommes rendus jusqu'à Edmonton et à Vancouver pour rencontrer des jeunes qui voudraient collaborer avec nous. Ni la Relève albertaine, ni la colombienne n'étaient alors fondées, mais déjà nous pouvions apercevoir des germinations prometteuses.

Aussi de quel coeur n'applaudissons-nous pas à la nouvelle que la jeunesse d'Alberta et de Colombie bouge et s'organise. **La Survivance** du 30 octobre dernier nous apprend que la Relève albertaine s'apprête à tenir un important congrès à Saint-Paul et que ses activités connaissent un bel essor; la Relève colombienne ne montre pas moins d'ardeur sous la direction du R.P. Lemire qui est un de nos amis, et des Tremblay qui là-bas comme dans Québec (Les Tremblay ont célébré, au cours de la présente année, le tricentenaire de leur établissement en Amérique) témoignent d'un tempérament vigoureux. Pour notre part, nous nous rappelons avec joie l'accueil si sympathique que nous avons reçu ,ce matin du 24 juin 1953, au Collège Saint-Jean d'Edmonton et ces moments d'émotion où, mêlés aux étudiants, nous avons entonné l'hymne national pendant que dans le ciel albertain se déployaient les couleurs du drapeau québécois. Nous nous souvenons des journées passées ensemble à Edmonton même, à Calgary, à Jasper; et comment pourrions-nous oublier les contacts encore plus émouvants de Vancouver, de Maillardville et de Victoria ? Cette démarche que nous faisions alors vers nos jeunes compatriotes de l'ouest canadien, nous n'avons jamais cessé d'espérer qu'elle aurait des suites. Il semble que le moment est venu d'y pourvoir de façon immédiate et effective par l'intermédiaire des vaillantes Relèves. C'est la raison pour laquelle nous entrons en communication avec elles.

Depuis leur Route de 1953 dans l'Ouest canadien, les Equipiers ont accompli une audacieuse Route à vélo en France (1954), et une autre, encore à vélo, autour des provinces maritimes à l'occasion du Bicentenaire acadien en 1955; ils projettent toujours de retourner visiter les centres franco-américains et sont en contact avec les dirigeants de l'Association de la Jeunesse franco-américaine. Ils espèrent bien pouvoir aussi bientôt reprendre le chemin des Rocheuses et des Prairies. Mais le meilleur de leur effort se porte présentement à achever au plus tôt un Centre de jeunesse qu'ils ont organisé en 1947 et qu'il leur tarde d'ouvrir définitivement à tous les jeunes de l'Amérique française. Déjà, grâce à des bourses octroyées par le Conseil de Vie française, de jeunes Franco-américains ont pu faire un séjour à notre camp de vacances; nous avions espoir que des étudiants du Collège Saint-Jean pourraient venir nous y rendre une visite d'amitié après la nôtre, mais il est facile de comprendre que le problème des frais de voyage a besoin de trouver d'abord une solution adéquate.

En attendant que ces contacts plus directs puissent s'établir, il importe den amorcer immédiatement d'autres par le moyen d'échanges et de lettres qui permettront de nous mieux connaître et peut-être même de nous entraider. Nous présumons que le sympathique journal franco-albertain, **La Survivance**, nous accordera volontiers l'hospitalité de ses colonnes; les Equipiers de Saint-Michel rédigent eux-mêmes une feuille mensuelle qu'ils se feront un plaisir d'expédier chaque mois aux dirigeants des Relèves albertaine et colombienne. Elle s'appelle **JOSETTE** et, de son pas alerte, a tôt fait de faire la tournée des amis pour leur apporter de bons messages. Les Equipiers bénéficient encore d'un accès facile à la revue **Vie Française**, grâce à l'obligeant patronage de Mgr Paul-Emile Gosselin; il faudra songer à trouver là encore un lieu bien cordial de rencontre. Enfin il nous reste à proposer la lecture du bouquin que nous avons publié en 1950 chez Fides et qui porte le titre suggestif; **Partîmes.** Plusieurs exemplaires se trouvent déjà à Vancouver; il nous fera plaisir d'en expédier sur demande à tout vent.

Chers amis de l'Alberta et de la Colombie, ne pensez-vous pas que pour assurer la réalisation de nos audacieux projets, que pour maintenir définitivement ouvertes nos communications entre l'Est et l'Ouest, pour patron il ne nous faut pas moins qu'un ange, voire même un archange ? Nous n'avons qu'à nous louer, nous les Equipiers, du prestigieux patronage du grand Saint Michel et nous vous offrons de placer avec les nôtres vos activités sous son égide. C'est le patron des grandes causes françaises et vous savez bien déjà quel défi il a relevé naguère, quand il lança Jeanne d'Arc à la bataille.

Voici ce qu'un grand ami des Equipiers, le Père Paul Doncoeur, de Paris, nous écrivait en parlant de nos Routes qu'il qualifiait d'audacieuses :

"C'est bien de cette hardiesse dont a besoin votre belle jeunesse Canadienne. Elle est héritière de ce qu'il y avait de plus hardi dans notre race il y a quatre siècles. Il serait malheureux que, trop confortablement installés matériellement et spirituellement dans votre riche chrétienté, vous perdiez ces qualités d'audace qui firent l'honneur de nos pères.

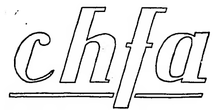
"Dans un monde si profondément bouleversé et que menacent tant de révolutions, votre vocation chrétienne est si claire. N'attendez pas qu'il soit trop tard. Prenez les devants. Interrogez l'avenir. Soyez plus fiers de votre foi et plongez hardiment au coeur du monde. Vous avez en main la force toute puissante du Christ. Déjà saint Jean le proclamait : "Scibo vobis, juvenes, quoniam fortes estis et verbum Dei manet in vobis et vicistis Malignum". C'est sur vous que le Christ compte plus que jamais.

"Saint-Michel, quand il voulait sauver la France, parlait à une fille de dix-sept-ans, de treize ans même et Jeanne d'Arc retournait le mouvement de l'histoire. Que votre soeur aînée vous entraine dans son héroïque sillage".

Amis de la Relève albertaine, amis de la Relève colombienne, nous voulons être avec vous, près de vous, dans vos efforts, vos activités et vos espérances. Sous le signe de saint Michel, serrons les coudes et partons vers les audacieuses réalisations de nos destinées catholiques et françaises en terre d'Amérique. Vous pouvez toujours nous atteindre en adressant ainsi vos messages : Les Equipiers de Saint-Michel, Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi, Québec.

Pierre Maltais, chef

Chicoutimi, novembre 1957



L'Oeil de Bois . . .

HUIT ANS . . . (24 1e) ....

C'est un anniversaire... C'est VOTRE anniversaire... C'est NOTRE anniversaire...

Le 20 novembre 1949, on prononçait, pour la première fois, les lettres CHFA sur les ondes... Encore aujourd'hui, on fait de même, ne serait-ce que par obligation, ne serait-ce que par habitude... Mais ces mêmes lettres gardent une profonde signification, parfois on semble porter à l'oublier.

De son côté l'Oeil de Bois arrête un instant sa plume qui court si souvent sur le papier...

Il serait trop long de chercher à se représenter le chemin parcouru. On se souvient surtout, il faut le souligner, les sacrifices de toutes la population canadienne-française: difficulté du début, sacrifices d'argent, et toujours sacrifices d'argent pour réussir à maintenir ces quatre lettres au-dessus de la province : CHFA.

Mais, à ce point, j'aimerais ajouter ceci: n'avez-vous jamais pensé aux SACRIFICES que s'imposent presque quotidiennement les membres du personnel de votre poste français ? Vous n'avez qu'à venir vivre entre les quatre murs qui constituent le décor habituel de ceux-là . . .

En somme, il s'agit ici d'une question de sacrifice, pas à sens unique, mais réciproque !...

Et d'ailleurs, est-ce que la question de conservation de notre langue constitue un sacrifice ? Peut-être, mais cette situation doit cesser d'exister... Nous devons écouter dans la joie, comme, vous, vous devez écouter dans la joie... Et c'est d'ailleurs dans cet état d'esprit que nous nous engageons dans une neuvième série de 365 jours après s'être souhaité TOUS : **BON ANNIVERSAIRE.**

L'oeil de Bois

Qui veille aux tombes des soldats canadiens?

Une commission impériale s'occupe de l'entretien des cimetières militaires.

Plus de 100,000 fils du Canada tombèrent au cours des deux guerres mondiales. Presque tous reposent en terre étrangère; cependant les lieux où ils gisent ne sont pas négligés.

Un texte émouvant dans sa simplicité à cet égard est le rapport annuel de la commission impériale des cimetières militaires, dont dépend l'entretien des tombes des 1,164,890 soldats du Commonwealth morts dans la guerre de 1914-1918, des 563,160 morts dans celle de 1939-1945.

CIMETIERE CHAMPETRES

Voici quelques passages du dernier rapport de cette commission :

"Rares sont les visiteurs des Flandres qui pénètrent dans les petits cimetières dissimulés parmi les bosquets et les fermes, et auxquels on n'accède que par des sentiers parfois difficiles. Pourtant de quelques rhododendrons plantés sans ordre apparent aux solennelles futaies de hêtres, ou leur situation dans les bosquets d'aulnes, de coudriers, de saules, en rehaussent la beauté . . .

"Voilà seulement quelques-uns des nombreux petits cimetières, éloignés des centres habités, qui reçoivent la constante attention du personnel de la commission. Les jardiniers continuent à exécuter leur tâche avec beaucoup de métier et de zèle . . .

"On continue à découvrir les restes de combattants de 1914-1918 en divers endroits du front de Belgique; il arrive que des indices permettent de les identifier . . . Malheureusement les tunnels creusés à l'époque s'affaissent sans cesse. Ainsi de constants travaux d'entretien sont nécessaires dans nombre de cimetières du saillant d'Ypres.

"Les principaux travaux d'horticulture de l'hiver ont consisté à remettre de la bonne terre aux cimetières militaires canadiens de Holten et de Groesbeek, à les niveler et à les gazonner, après l'achèvement de certaines constructions . . .

"Le nettoyage et le redressement des pierres tombales érigées après la guerre de 1914-1918 est à peu près terminé en Europe, avance ailleurs . . .

"Beaucoup d'arbres vétustes ou malades ont été remplacés de plants sains.

"La commission tend de nouveau ses efforts, comme il y a un quart de siècle, au bon entretien des constructions et à l'embellissement des cimetières par l'horticulture."

On a appris à Ottawa de source officielle que le monument aux morts canadiens de Vimy, oeuvre du sculpteur torontois Allward, est en réparation. Les travaux ont commencé il y a six semaines, après que l'on eut découvert des infiltrations à la base du monument. Les travaux ne seront terminés qu'en mars, le monument est entouré d'échafaudages. Cependant récemment le délégué du ministère des Anciens combattents et de la Légion canadienne fleurissait le monument, selon la coutume.

Castelgandolfo. (CCC) — Sa Sainteté Pie XII a reçu en audience, le 30 octobre un groupe d'éditeurs qui portent le titre de "Typographes pontificaux de la Congrégation des Rites". Parmi eux se trouvaient notamment MM. Alfred et Roger Mame, Jules Desclées, Patrice Dessain, Dr Alphonse Holl, Dr Frédéric Pustet. Les visiteurs ont offert au Souverain Pontife des Missels que le Pape a destiné à des églises pauvres.

Il faut combattre la dépravation de la mode

Mise en garde du St-Père aux créateurs de la mode

Castelgandolfo. — Le Pape Pie XII a fait une mise en garde contre l'immodestie dans le vêtement, particulièrement dans le vêtement féminin, et a déclaré que "la mode ne doit jamais fournir une occasion prochaine de péché".

Dans un discours de 3,500 mots aux membres de l'Union latine de la haute couture, le Saint-Père a dit : "L'Eglise catholique ne censure ni ne condamne la mode quand elle fournit un juste ornement du corps. Mais elle ne manque jamais de mettre les fidèles en garde contre la dépravation facile de la mode."

"Il est indéniable qu'à côté de la mode honnête, il existe un genre honteux qui trouble l'esprit du peuple et conduit même au mal."

Le sentiment normal de la modestie chez l'homme "saisit promptement l'immodestie et la séduction cachées, l'idolâtrie de la matière et du luxe ou la simple frivolité.

"Bien que les créateurs de la mode impudente soient habiles dans la contrebande de la perversion en la mélangeant aux éléments esthétiques qui sont honnêtes en soi, la sensualité humaine est malheureusement encore plus habile à la découvrir et se laisse facilement fasciner par elle".

REHABILITATION DE LA MODE

Le Pape, parlant à sa résidence d'été, a dit que toute réhabilitation de la mode doit commencer dans l'intention des dessinateurs et de ceux qui portent ces vêtements.

"Les deux doivent être persuadés des conséquences fatales qui peuvent être causées par le vêtement trop osé, particulièrement s'il est porté en public."

Parlant de l'immodestie, le Souverain Pontife a dit : "On dit souvent, presque avec résignation inerte, que le vêtement exprime la moralité d'un peuple

"Mais il serait plus exacte et plus utile de dire qu'il exprime la volonté et l'orientation morale qu'une nation entend prendre, c'est-à-dire si elle veut sombrer au milieu de la licence ou se maintenir au niveau auquel la religion et la civilisation l'ont élevée."

Le chapelet à CHFA

NOVEMBRE 1957

22. Les Dames de Ste-Anne de la Paroisse de Plamondon
23. La paroisse St-Edmond de Calder
25. Les RR. SS. Filles de Jésus, de Morinville
26. Les Chevaliers de Colomb de la paroisse de McLennan
27. La famille de M. et Mme Jacques Sylvestre, de Bonnyville
28. La famille de M. et Mme Denis Mercier, de Legal
29. La famille de Mme Marie Allard, d'Edmonton
30. La famille de M. Roger Paiement, de Falher.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

—Le grand triomphe du catholicisme est de donner un sens, même à la souffrance. Séailles

* * *

—La souffrance, c'est le néant senti; le péché, c'est le néant voulu. Ernest Hello

—La souffrance est un mystère. Le tout est de savoir si elle est un mystère de vie ou de mort. E. Boehrer

* * *

—Le superflu ! Cette petite chose si nécessaire ! Voltaire

- Tribune libre -

"Club du Président"

Monsieur le Rédacteur,

Il existe depuis quelques années, à Edmonton, une association que l'on nomme le "Club du Président". Ce club à mon avis n'est pas assez connu de nos Canadiens-français, il devrait grouper plusieurs centaines de membres et devrait avoir différentes sections existantes dans notre ville et à l'extérieur.

Le Club du Président à un but bien précis : celui de développer l'art oratoire chez ses membres; sa formule est aussi simple que moderne : au cours d'un appétissant repas certains membres choisis à l'improviste présentent un petit discours de deux minutes, que l'on appel "discours éclairs"; il y a aussi quatre membres (avertis quinze jours à l'avance) qui nous entretiennent durant cinq à sept minutes sur un sujet de leur propre choix, ce sont les "discours préparés".

L'assemblée se déroule suivant un protocole facile à suivre, plaçant tous et chacun dans un ambiance intime, et une atmosphère où l'on se sent à l'aise. Les orateurs sans peur et sans reproche étant rares on est plus à l'aise pour exprimer sa pensée.

Le Club du Président mérite notre appui parce qu'il donne à notre personnalité une valeur; il nous fait acquérir un don; il cultive chez nous, à notre profit, un art indispensable: celui de parler en public; il nous fait pratiquer une grande vertu, celle de la charité; il exerce notre jugement, en un mot, il tend à faire de ses membres de véritables chefs dans toute la force du mot.

M. le Rédacteur je suis fier d'être membre d'un tel club. Mais je voudrais partager cette fierté avec plusieurs Canadiens français. qui n'ont pas encore joint ses rangs, soit par gêne, par peur ou ignorant son existance.

Je vous remercie, M. le Rédacteur, pour la publication de cette lettre qui, j'espère, aidera à élargir les cadres de notre Club.

Darnoc

Les Russes et les Canadiens français

Monsieur le Rédacteur,

Est-ce que quelqu'un pourrait me dire pourquoi que les Canadiens sont si bêtes que ça?

Voilà qu'on nous raconte à présent que si les Russes nous dépassent c'est parce que là-bas on a le culte du progrès intellectuel et qu'on sait y admirer surtout les savants, tandis que chez nous, d'après les papiers et la radio, c'est surtout le culte des amusements, le culte du muscle et des sports, le culte des "comics", le culte des acteurs et des actrices malgré que beaucoup n'ont qu'un talent assez rapproché de celui des perroquets et singes bien dressés, à part que ceux-ci nous content pas tant de menteries, et qu'ils sont pas capables d'enlever leurs habits.

En plein parlement d'Ottawa on a déclaré, et pas un ne l'a contredit, qu'en Russie (79) citoyens sur mille ont un diplôme universitaire. Aux Etats-Unis seulement vingt-deux (22) sur mille. En Canada, sept (7) sur mille. Pas surprenant que les Canucks ont des idées si plates.

On nous dit encore qu'en Russie, dans les écoles, et depuis longtemps, on donne la première chance aux enfants et jeunes gens les plus travailleurs et les plus intelligents.

Ni un Yanki, ni un Canuck n'aurait jamais pu penser à ça avant l'apparition des Sputniks.

En démocratie, n'est pas, nous devons tous être maintenus au même niveau, surtout pour les enfants. Plus tard, devenus hommes, il n'y aura plus moyen d'empêcher les plus habiles de rebâtir l'éternelle féodalité, avec des seigneurs et des vasseaux, tout comme ça arrive aussi chez les Russes.

Mais, là-bas, même les grands seigneurs de la politique ont reconnu qu'il était bon de mettre en vedette, et aux tout premiers rangs, les travailleurs de l'esprit, et pas rien que les savants, mais les grands artistes, ceux de la musique, ceux de la peinture, de la sculpture et même leurs meilleurs écrivains.

Est-ce qu'un Yanki ou un Canuck est capable de comprendre ça?

Dans les soviets, qui sont comme des grosses municipalités locales, on se démène comme des possédés pour faire mieux que dans le soviet voisin. Il y a des championnats un peu pour tous les genres d'activité humaine... à part la religion.

Naturellement, là-bas, les gros bonnets du gouvernement auraient pu aussi ajouter des championnats pour la perfection de telle ou telle belle vertu, pour la sainteté, la sagesse, la bonté. Ils n'y ont pas pensé.

Nous autres non plus.

Nous aimons bien mieux donner la célébrité aux porteurs de revolvers, aux bandits, plutôt qu'aux plus intelligents, aux plus sages, aux plus vertueux de nos concitoyens. Pas étonnant si tant de jeunes préfèrent le crime. On parle d'eux bien plus que des autres.

Quant à nous, Canadiens de race française, souhaitons-nous d'être tenus par les Russes pour des arriérés? Serons-nous satisfaits de vivre au niveau des têtes vides, des amuseurs, ou des corrompus?

Nos pères avaient inventé, il y a une trentaine d'années, une manière de soviet à notre façon et qu'ils ont appelé Association Canadienne Française d'Alberta.

Aux premiers temps ça marchait très bien. Ensuite on s'est endormi. A présent on se réveille. On commence à se dire : "Nous faisons pas mal de choses utiles, mais ne pourrions-nous pas faire encore bien mieux? Sommes-nous plus bêtes que les Russes? Est-ce que nous ne sommes pas capables de viser autrement, et plus loin, et plus haut qu'ils ne font?"

On recommence maintenant à se démener davantage pour secouer la masse, surtout les jeunes. Mais, comme de juste, on ne peut pas toujours exiger de quelques-uns seulement qu'ils fassent tout l'ouvrage, comme c'était la coutume pendant des années: "Laissons travailler les autres, moi je men bâdre pas."

Tas de paresseux! Tas d'égoïstes! Vous, des Français et des Catholiques, si vous ne tenez pas, vous ou vos enfants à être réveillés un beau jour, et secoués, et mis au pas, et sans merci, à la hongroise, par les Russes ou par d'autres, grouillez-vous — aujourd'hui, et pas demain.

Qu'est-ce que vous faites pour aider à revigorer et amplifier l'action de votre ACFA? Oui, vous, et vous, et vous, et vous.

Voyons, voyons, si nous sommes catholiques et français, si nous croyons que nous avons non seulement un cerveau mais une âme, et une âme immortelle si nous désirons le règne de Dieu sur la terre — et en nous-mêmes d'abord, autant et plus qu'en Russie, — si nous voulons, pour nous et pour nos enfants, être plus sûrement guidés jusque dans les Royaumes des Cieux, jusqu'aux pieds du Créateur et Dominateur de tout l'univers, aurons-nous moins de "pep" que les Russes qui suppriment de leurs poches des millions et des millions pour essayer d'aller seulement jusqu'à la lune?

Vobiscum

La joyeuse ménagerie (par Walt Disney)

Ici, chez Mme Dupont: envoyez-moi dix boites de biscuits et mettez ça sur le compte.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

C'ETAIT LES 8, 9 ET 10 NOVEMBRE

Quelles dates mémorables! Quel souvenir à garder précieusement! Quelle belle leçon de culture vraie et enrichissante!

Après une telle série d'exclamations, mes lecteurs doivent se demander de quoi il peut bien s'agir? Evidemment, vous avez tout de même deviné qu'il s'agit certes de quelque chose d'exceptionnel! Un mot comme exceptionnel ne fait que créer une "lointaine" description de GROS EVENEMENT que je vais dévoiler à l'instant.

Peut-être le savez-vous à présent? Oui? Et bien qu'est-ce donc?

Le Grand Congrès de la Relève albertaine! C'est bien ça. Quelle manifestation grandiose!

Savez-vous? Il n'y a plus à douter où se trouvent les jeunes les plus souriants, les plus vivants et les plus intéressants! Allez à St-Paul! Vous serez convaincu que je ne fais pas la blague. C'est bien là que vous les trouverez!

On a fait des rapports complets de cette grande réunion interrégionale, et vous savez à peu près en quoi ont consistées les discussions. Les groupes de discussions furent merveilleusement dirigés par nos GRANDS AMIS, les dynamiques Philosophes du Collège St-Jean. Tous les congressistes ont admiré leur joie et leur entrain contagieux! Ils étaient pour ainsi dire les flammes principales de ce Grand Feu d'Artifice! (Ce feu qui nest pas encore éteint, croyez-moi).

Qu'est-ce que nous, les jeunes, gardons de ce séjour à St-Paul? Voilà une question qui peut être répondue par n'importe quel jeune qui assista au Congrès. En quelques mots voici ce qui, je crois, est le sentiment de tous les jeunes "chanceux" du Congrès.

Cette expérience fut pour nous une source directe qui nous mit au courant de la grandeur de notre culture française! Nous avons vu par cette joie authentique et "universelle", le vrai portrait de notre jeunesse. Puisque c'est NOUS-MEMES, soyons-en fiers!

Par la voix de "La Survivance" je voudrais, aux noms de tous les congressistes qui furent cordialement reçus dans les foyers de St-Paul, présenter les plus sincères remerciements. Votre amabilité nous a très grandement frappés. Pour toute notre vie, nous gardons de votre village un des meilleurs souvenirs!

CE QUE SIGNIFIE "JOUER AU HOCKEY"...

Est-ce que l'excellence dans le sport est une qualité qui nous est donnée à la naissance, ou s'il faut la répétition constante et soignée de certains exercices?

Evidemment on sait quêtre bon dans un sport demande beaucoup de travail. Surtout pour ce fameux sport qu'on appelle Hockey!

Demandez à nos gars du collège. Il paraît que nous aurons de véritables "As" cette année. Du moins, à en juger d'après les apprences extérieures.

L'exercice, l'exercice, l'exercice! Voilà! On les voit, ces champions potentiels, courir d'un bout à l'autre de la cour, pendant une certaine "période" chaque journée. Afin d'être acceptables dans le club de hockey de cet hiver, il leur faut courir ainsi. Ils deviendront habiles et forts; et surprendront du premier coup, leurs adversaires sur la glace. Ce sera quelque chose à ne pas manquer. Voir jouer nos gars! Quelle chance!

L'AUTOMOBILE MARCHE TOUJOURS!

Vous vous rappelez de ce fameux véhicule que nos "Humoristes" ont bâti au début de l'année!

Il est encore en marche. Les huit sont encore tous dans les sièges prenant chacun leur tour au volant. Qui est-ce qui "mène" le mieux?

En voilà une question! Vous savez, notre chemin (Dans notre cours de latin et de français) est presque dans la même condition que ceux de Falher. Je parle ici au point de vue effet sur l'automobile seulement. Chacun doit y mettre du sien pour arriver à la tenir sur la route!

"Superlatifs", "comparatifs" et "adjectifs d'égalité"... Quand employons-nous "QUAM"? Quand le "ninsinatif" et quand le "datif"? Qui le dira? L'étude et la persévérance dans cette matière qui devient de plus en plus audacieuse.

Ensuite il y a le Français. Quel sera l'effet ou le résultat d'un concours? A nous les grands d'y voir si nous voulons garantir de bonnes marques. Est-ce que par hasard notre professeur en ce sujet, aurait un tour à nous lancer? Les concours porteront la réponse à cette interrogation.

Le nécessaire pour éviter les "moins bonnes" surprises: plonger à pleine volonté dans nos notes et nos textes.

Maintenant le Catéchisme. Nos humaristes n'ont presque rien à craindre puisque notre professeur est là pour tenir le thermomètre au normal. Le Père Bouchard aura le moyen de faire fructifier nos efforts. Pas vrai?

EST-CE CORRECT DE REGARDER LOIN?

Que veut-il dire avec ça? Regarder loin! Cela dépend évidemment de la santé de nos yeux. Et après tout, qu'est-ce au juste qu'on doit regarder?

Pour voir ou entrevoir "cet inconnu", il ne s'agit pas d'avoir une vue parfaite, ou de posséder de grosses lunettes noires à la mode de l'Age Atomique! Non, car en effet, même l'aveugle pourrait percevoir l'objet mystérieux...

Il s'agit de regarder (avec notre imagination) la belle fête de Noël! A présent, l'hiver semble être installé pour de bon et novembre achève...

N'est-il pas chic d'apercevoir au loin, le TOUT que sera Noël et le Nouvel An 1958?

Voulez-vous venir avec moi pour... comment dirais-je... rêver un peu? Ou préférez-vous rester sur la terre et attendre patiemment?

Normand Fontaine

Voyage probable de Margaret au Canada en 1958

Londres. — Il faut s'attendre à une visite de la princesse Margaret au Canada en juillet prochain.

Bien que Buckingham Palace n'ait publié aucun communiqué officiel à ce sujet, on considère comme certain que la princesse se rendra en Colombie-Britannique à l'occasion des fêtes du centenaire de cette province et que par la suite elle visitera Ottawa et d'autres villes canadiennes.

Un porte-parole du palais a déclaré qu'aucune date n'avait été précisée. Tout ce qu'on sait à Londres, a-t-il ajouté, c'est que la princesse a reçu une invitation et a dit qu'elle partirait si elle le pouvait à ce moment-là.

On a reparlé de cette visite à l'occasion de l'annonce, faite par le palais que la princesse ferait une brève visite en Guyane britannique le printemps prochain.

Ce sera le premier membre de la famille royale à se rendre dans cette colonie sud-américaine, la seule possession britannique en Amérique du sud.

Si la princesse vient au Canada, ce sera son premier voyage en Amérique du nord. Elle a maintes fois manifesté le désir de venir de ce côté de l'Atlantique, mais l'occasion ne s'est pas présentée.

Solution du problème



A	N	G	L	O	M	A	N	I	E	■
C	O	N	E	■	A	N	E	■	T	U
Q	■	O	V	E	■	A	■	P	U	S
U	R	G	E	N	T	■	S	U	I	E
I	O	N	■	N	I	T	O	N	■	■
T	■	O	P	E	R	A	T	I	O	N
T	O	T	E	M	■	■	■	R	■	A
A	■	E	R	I	G	E	R	■	S	T
B	I	■	L	■	A	L	O	Y	A	U
L	O	M	E	N	T	A	C	E	■	R
E	S	■	R	I	E	N	■	N	U	E

Faits et commentaires

(suite de page une)

ment vexés de l'exploit russe ont fait un relevé de tout leur personnel scientifiquè. A l'heure actuelle ils estiment qu'ils disposent de 700.000 ingénieurs et techniciens; 57% travaillent dans l'industrie privée, 2% dans l'enseignement (c'est peu), 23% dans les services du gouvernement. Il y a 250,000 savants dont 60% travaillent dans l'industrie privée, 20% dans l'enseignement et 20% dans les services du gouvernement. Avec un tel personnel il est vraisemblable que les Américains pourront lancer leur satellite prochainement.

Les Canadiens français

Comme on le sait, les Canadiens français sont concentrés dans la province de Québec, celle-ci n'est cependant pas intégralement française. Quelle est la place exacte des Canadiens français dans la province de Québec d'une part et d'autre part dans l'ensemble du Canada ? Une récente statistique nous permet de voir la part qu'ils prennent à la vie économique de leur principale province et du pays en général. Si l'on considère toutes les professions, la proportion de Canadiens français est de 79.5 dans le Québec, de 28.4 dans le Canada; pour la propriété et l'administration cette proportion est de 65.1 et 21.2; pour les professions libérales de 63.5 et 21.6; pour le commerce et la finance, de 74.9 et 24.8; pour les emplois de bureau de 66.8 et 24.3; pour les mineurs de 73.6 et 25.5, pour les ouvriers de 81.9 et 30.6; pour les manoeuvres de 86.1 et 35.2; pour les pècheurs, forestiers, etc., de 91.5 et 29.6.

Documents secrets

Le dépouillement de seize caisses de documents sur l'activité de la police secrète et sur les événements qui amenèrent le peuple russe à l'insurrection, apportera-t-il une lumière nouvelle sur la révolution soviétique de 1917 ?

Ces documents furent expédiés de France aux Etats-Unis par le dernier ambassadeur des tzars à Paris, Basile Maklakoff en 1926, qui les avait en sa possession; leur existence a été rendue publique il y a peu de jours seulement, le diplomate, qui vient de mourir en Suisse, quasi nonagénaire, ayant demandé que ceux-ci ne fussent publiés que trois mois au moins seulement après sa mort. Jusqu'alors, seuls des personnalités américaines et un groupe de journalistes ont pu consulter quelques papiers des cinq caisses ouvertes au siège de la Stanford Hoover Institution où elles sont conservées depuis quarante et un ans.

Le professeur Wildt Sworakowski, président de la Stanford Hoover Institution, a fait savoir que les documents consultés concernant la vie et l'activité de Trotski, de Molotov et du maréchal polonais Pilsudski mais que sans aucun doute, l'examen des autres caisses apporterait un vaste matériel sur Lénine, Staline et les autres chefs de la Révolution d'octobre.

Récollection de l'Action Rurale sur le plan diocésain au Vicariat de Grouard

Dimanche le 10 novembre 1957 avait lieu à l'Ecole Séparée de McLennan, une récollection diocésaine pour tous les dirigeants et responsables de l'Action Rurale.

Cette récollection était prêchée par le R.P. C. Desrochers, o.m.i , aumônier diocésain. Elle avait pour but de nous préparer davantage afin d'entreprendre et de réaliser avec plus de fruits, le programme d'étude de cette année.

Il y eut également réunion du Conseil Diocésain. Elle s'est tenue l'avant-midi.

La récollection débuta vers 2 heures par la récitation du chapelet avec méditation des mystères glorieux; mystères qui nous faisaient comprendre dans la foi, notre grand rôle d'apôtres laïques et de sauveurs d'âmes par la rénovation chrétienne de notre milieu.

Nous réaliserons ce programme dit notre Aumônier, par une vie pleine de charité ,de foi et de confiance en la Providence, ne doutant pas un seul instant en sa parole .Il saura faire germer à son heure, les fruits de nos labeurs et de nos démarches apostoliques. Il suffit pour nous, d'être attentifs à sa voix, fidèles à son appel et répondre généreusement à tout ce qu'impose notre apostolat.

Il profita également de la circonstance, pour inviter les militants à être des éléments d'optimisme surnaturel et de confiance dans la situation pénible que nous traversons; et de créer malgré tout, un climat de joie et de sécurité dans notre milieu rural.

Notre aumônier donna ensuite, un exposé de doctrine sur les questions que nous avions à l'étude, et nous nous séparons en six équipes pour étudier le questionnaire.

Les questions étaient les suivantes:

1 — Quel serait le degré d'aisance requis pour atteindre un niveau convenable en culture, instruction, éducation et confort ? Est-ce que nous le possédons chez notre classe rurale ?

2 — Quelles sont les conséquences sur la pratique de la vertu d'une excessive abondance ? — Une excessive pauvreté ?

3 — Quel est le rôle communautaire de l'argent ?

Les réponses démontrèrent que nos ruraux en général, ne possèdent pas cette aisance suffisante qui assurerait le degré normal de culture, instruction, éducation et confort qui les aiderait à mener une vie chrétienne, digne de l'homme. L'honnête aisance peut également procurer à l'xme, des loisirs sains: lecture, amusements culturels, etc ...

L'abondance par ailleurs, est souvent la cause d'abus et de laisser-aller lamentables parfois. Elle est source d'égoïsmes les plus vils et exerce sur le coeur de l'homme une véritable fascination.

Pour le contraire, la trop grande pauvreté conduit souvent au découragement et peut nuire au développement des vertus.

Donc l'Eglise ne s'oppose pas à l'argent, au contraire, Elle veut que l'homme ait une honnête aisance et une certaine suffisance de biens matériels. Ainsi l'homme pourra pourvoir aux nécessités de la vie, aux exigences de sa famille, de son milieu et de la société tout entière.

A six heures, nous suspendions nos études pour aller prendre un succulent souper au sous-sol de la Cathédrale. Repas qui nous fut servi par les dévouées dames de McLennan.

Quelques petits discours vinrent agrémenter ce repas.

Ensuite retournant vers 7h.30 à notre salle d'étude, notre aumônier donna des explications complémentaires sur les questions déjà étudiées; ceci permit d'éclaircir des points plus ou moins bien compris. Il donna également les décisions qui avaient été prises par le Conseil Diocésain à leur réunion de l'avant-midi. Tous se sont montrés très satisfaits de ces décisions concernant le bulletin "L'Action Rurale", et l'acceptation pour la nomination d'un vice-président diocésain.

DECLENCHEMENT DES EQUIPES

Il y a discussion sur le procédé à prendre pour relancer nos équipes d'étude. Le premier pas à faire, sera de réunir les chefs d'équipes avec leurs responsables diocésains et l'aumôniner local. C'est dans cette réunion, que s'organisera également le travail d'enquête préliminaire en marge du programme de l'année.

Le but de ce travail d'enquête, nous a été expliqué par la présidente diocésaine, Mme Pierre Dentinger. Elle appuya fortement pour que ça se fasse dans toutes les paroisses, car cette enquète servira beaucoup à l'étude et au bon lancement des équipes.

Il y a la paroisse de McLennan qui a déjà réalisé ce travail. M. A. Canuel, professeur de cette paroisse, donna des explications sur le programme qu'ils ont suivi pour faire cette enquête. Ils ont réussi avec grand succès et nous souhaitons que toutes les paroisses puissent en faire autant.

Le président remercie ensuite l'assistance et tous ceux qui se sont dévoués à la préparation de cette belle récollection. Il formule le voeux que nous en ayons souvent.

A 9h.30 nous nous dirigions vers la Cathédrale afin d'assister à la Sainte Messe. Il y eut courte prédication par notre aumônier diocésain le R.P. Desrochers ,o.m.i. En voici un résumé : "ALLEZ PRECHER L'EVANGILE A TOUTE CREATURE". C'est l'ordre divin qui doit être suivi de la levée en masse, de tous les baptisés pour une grande offensive apostolique.

C'est l'apostolat concerté du clergé et des fidèles. Le prêtre doit chercher à s'entourer d'une équipe de collaborateurs. Le laïque de son côté doit se montrer disponible.

Notons que cet apostolat pour avoir toute son efficacité, doit être organisé. Une comparaison mettra cette vérité en pleine lumière: "Les chutes Niagara développent une somme énorme d'énergie électrique. Cependant pour devenir lumière et force motrice, cette énergie doit être captée et disciplinée dans de puissantes centrales." De même les énergies divines latentes dans l'Eglise,' auront toute leur efficacité qu'à la condition d'être captée et disciplinée dans cette centrale apostolique qu'on appelle: MOUVEMENT SPECIALISE.

De plus, il faut des agents de transmission pour distribuer lumière et force à chaque foyer, il faut aussi des agents dans l'ordre apostolique. Ils ont pour mission de distribuer à chaque âme, la lumière et la chaleur qui doivent transformer leur vie.

Ces laïques associés à la hiérarchie, participent non à ses fonctions d'autorité, mais à l'exercice de sa charité de pasteur d'âmes.

Le messe fut dialoguée; c'est-à-dire que tous les responsables s'unirent pour répondre aux prières du prêtre.

Ce dernier fit avec les retraitants, une brève action de grâces, demandant a notre bon Sauveur d'allumer dans le coeur de tous les apôtres laïques(la vive flamme de l'amour divin et du zèle apostolique pour la joie de chacun et la rénovation profonde de la société.

Le secrétariat de
l'Action Rurale de Grouard
Hélène Néron, sec.

—Une religion sans surnaturel, cela me fait penser à une annonce que j'ai lue, dans les grands journaux : Vin sans raisin. De Goncourt

Assemblée des Capitaines Volontaires du Centre Marial d'Edmonton.

La dernière assemblée des Capitaines Volontaires eut lieu le 28 octobre dans la salle à dîner du Centre, presque toutes les paroisses de la ville étaient représentées.

Si l'enthousiasme des dames présentes avait le pouvoir du virus appelé Asiatic.Flu, l'aide dont le Centre Marial a besoin ne serait plus un problème. Nous avons décidé de demander à nos enfants d'école, avec la permission des maîtresses, d'apporter comme cadeau de Noël à l'Enfant-Jésus qui a faim, une boîte de conserve; si le projet est accepté, le petit camion du Marian-Centre sera très occupé durant la semaine de Noël à collecter les barils de chaque école de la ville.

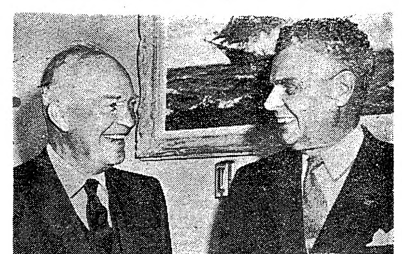
Sans nous, les catholiques d'Edmonton et les environs, le Centre Marial ne peut exister. "J'avais faim et vous m'avez donné à manger." Dans le confort de vos maisons modernes n'avez-vous pas entendu cette voix ? si Jésus a dit : "un verre d'eau donné en mon nom sera récompensé" qu'elle récompense sera la vôtre si vous aidez à nourrir et vètir les pauvres. Chaque jour, plus de 300 hommes attendent en ligne et bien patiemment devant la porte bleue pour recevoir l'assiétée de soupe qui les soutiendra durant la journée, plusieurs reçoivent leur assiette avec les larmes aux yeux. Comment peut-on dire "on encourage la paresse", allez donc par vous-mêmes contempler cette foule silencieuse, gênée, voyez la misère qui se presse les coudes pour se réchauffer. Comment pouvez-vous leur jeter la première pierre? sans la bonté divine vous seriez en ligne avec eux, ces miséreux mangent les graines qui tombent de votre table comblée.

Avec le surcroit d'ouvrage qu'exige le déménagement dans la bâtisse nouvelle; les capitaines de chaque paroisse feront un appel pour plus de volontaires, nous avons besoin d'une Armée de Femmes en Tablier ! je vous avoue que l'ouvrage n'aura pas l'éclat d'Hollywood et votre nom ne paraîtra pas dans les journaux. "Pourquoi n'allez-vous pas vous aussi dans ma vigne ?" — On se lamente que les jours passent trop vite, mais une journée passée à éplucher les légumes au Centre Marial est encore la plus courte et la plus méritoire pour l'éternité. Maintenant que nous possédons une institution de charité, c'est à notre tour, les Catholiques, de donner l'exemple de charité chrétienne.

Pour celles qui ne peuvent joindre l'Armée en Tablier pour cause de santé ou devoir familial, vos prières aideront celles qui ont sacrifié leur vie entière pour les pauvres. Enfin, les personnes éloignées mais désireuses d'aider, envoyez une donation de linge propre usagé ou de légumes; le grand caveau vous scandalise présentement par sa nudité, quelques sacs de pommes de terre, carottes, navets ou oignons le garniraient si bien ! Du beurre d'arachide (peanut), confiture, sel, poivre, savon sont toujours sur la liste à mendier. Addressez-votre chèque à : Marian Centre. Apportez les légumes à 10528 - 98e rue, tél. 43544.

Une volontaire

Deux hommes causent et sourient



Le président Eisenhower et le premier ministre Diefenbaker ont profité d'un moment favorable à la bonne humeur pour faire mieux connaissance. Ce moment? Lorsque M. Diefenbaker accompagnait la reine Elisabeth II pendant sa visite à Washington.

"Nos députés, des acteurs !" dit un sénateur

Ottawa. — "La télévision ferait de nos membres du Parlement des acteurs", a déclaré un sénateur en réponse à une proposition voulant que les séances aux Communes soient télédiffusées.

Le sénateur Thomas Reid, libéral, de la Colombie-Britannique, a cependant ajouté que la télévision aurait tendance à assurer l'assiduité des membres. Le député serait gêné de répondre à ses commettants, curieux de connaître les raisons de son absence lors de la télémission.

La France aura bientôt son arme nucléaire

Paris. — On croit que la France s'approche lentement du jour où elle sera en mesure de faire exploser une certaine arme nucléaire.

Les observateurs du développement atomique français — et du tempérament français — ne seraient pas surpris d'apprendre, dans un avenir pas trop éloigné — que la France a mis une telle arme à l'essai.

Cet événement ne serait pas un geste en vue de concurrencer les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie. Ce serait plutôt pour revigorer son prestige chancelant.

Le citoyen du Canada ...

(suite de la page une)

"Permettez-moi de dire, en passant, que cette dernière remarque provient généralement de personnes dont l'anglais laisse plus à désirer que le français des classes les moins éduquées du Québec, ce français qu'elles n'ont sûrement pas la compétence de juger."

UN MONDE A DECOUVRIR

"La satisfaction de surmonter la barrière du langage ne se résume pas uniquement à découvrir un nouveau point de vue. Car, au fait, on découvrira alors que tous les Canadiens français n'ont pas nécessairement les mêmes opinions ou ne partagent pas nécessairement les mêmes préjugés sur tous les sujets, pas plus que les Canadiens de langue anglaise ne pensent, agissent ou réagissent toujours de la même façon. De l'autre côté de cette barrière du langage, vous découvrirez qu'un nouvel univers d'idées vous attend dès que vous serez en mesure d'y pénétrer.

"Le privilège de la citoyenneté comporte des obligations; le privilège d'être cent pour cent citoyen canadien comporte l'obligation d'être en mesure de comprendre et de se faire comprendre des deux grands groupes ethniques qui ont donné naissance à ce pays.

INTERPRETES DE TOUT LE CANADA

"Diplômés du High School Richmond Hill! qui quittez, ce soir, votre Alma Mater, élancez-vous dans la vie avec fierté. Mais n'oubliez pas ce devoir impérieux et cette opportunité hautement enrichissante qui s'offrent encore à la plupart d'entre vous: vous ne devez pas vous contenter d'être des citoyens de Richmond Hill, ou de Toronto ou encore du secours anglais du sud de l'Ontario. Vous devez vous élever au rang de citoyens à cent pour cent du Canada, capables de converser avec tous vos compatriotes, quels que soient les endroits où vos voyages vous conduisent, et capables aussi de parler au nom de toute sa population partout dans le monde."

—L'être qui n'a pas souffert, nous le regardons toujours un peu comme un enfant et comme un pauvre.

Georges Duhamel

Bibliothèques ...

(suite de la page une)

Les résultats les plus élevés nous viennent de la Grande-Bretagne, a déclaré M. Aubry. On y voit, pour l'année 1951-1952, une circulation de 340,900,000 volumes, soit une augmentation de 26 millions sur l'année précédente. En Grande-Bretagne, on a lu cette année-là 7.2 livres par tête, résultat qu'aucun autre pays n'a atteint. Durant la même année, le Danemark a lu 5 volumes par tête, la Suède 4.1, la Finlande 2, les Etats-Unis 2.7, le Canada 1.7 par tête.

"Quant au Canada, a-t-il précisé, la situation s'améliore. A venir jusqu'à ces dernières années, le problème du transport dans notre pays a été l'un des plus graves, et l'est encore, à cause de nos vastes étendues encore peu peuplées. Tout de même, il y a du progrès: 5% seulement de notre population rurale avait accès aux livres il y a 10 ans. Maintenant, plus de 20% de la population rurale à travers le Canada possède un système de bibliothèques.

M. Lambert ...

(suite de la page une)

"Après avoir sommeillé pendant près de 50 ans, St-Albert est maintenant au début d'un développement encourageant, déclare M. Lambert. On y envisage un fort programme de construction et de modernisation".

Toujours sur le thème de l'unité, le député signale aux députés de Laurier et de Hull, MM. Chevrier et Caron, que les gens d'Edmonton-Ouest n'ont pas élu un conservateur parce que ses tenants pratiquent la désunion. "Je suggérais à ces députés de voyager dans l'Ouest afin de vérifier eux-mêmes ce que pensent nos gens de langue française de cette région", dit M. Lambert qui ajoute : "Si ces messieurs voulaient se sortir le nez de la boue avec laquelle ils essaient de brouiller les eaux de l'unité nationale, ils verraient que es conservateurs sont reconnus comme membres d'un parti national qui travaille toujours pour l'unité de ce pays".

(Le Droit)